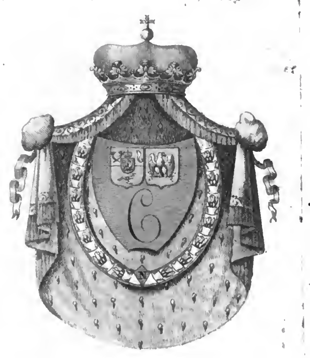
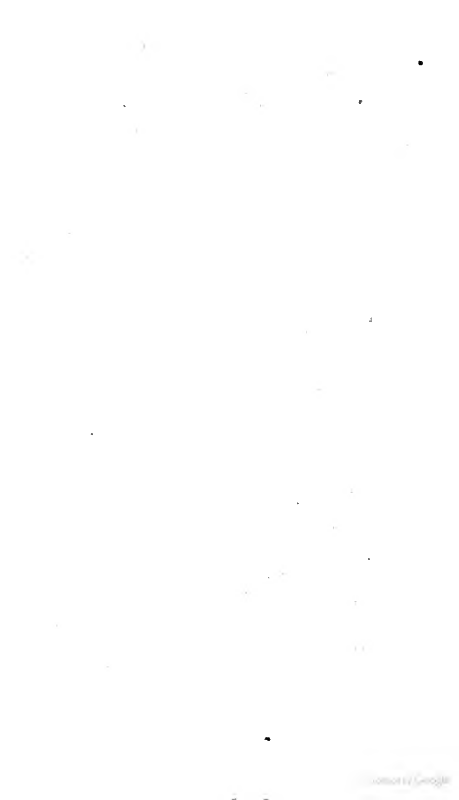








LE MODÈLE

DES FEMMES.

DE L'IMPRIMERIE DE A. BELIN.

LE MODÈLE

DES

FEMMES.

Roman traduit de l'anglais de miss Edgeworth, auteur de la *Mère intrigante*, de l'*Ennui*, ou *Mémoires du comte de Glenthorn*, de *Fanny*, de la *Grisélidis moderne*, etc.

PAR Mme. ÉLISABETH DE ***.

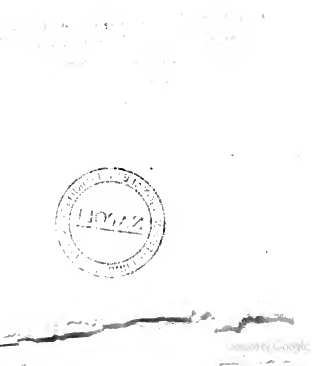
Tome Ier.

PARIS,

A la Librairie Française et Étrangère de Galignani, rue Vivienne, n°. 17, et au Salon littéraire, même adresse.

1813.





ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

Mme. CAROLINE DE TISSEUIL.

En traduisant le Modèle des Femmes, *chaque trait aimable de son caractère me rappelait celui de ma meilleure amie, et plus d'une fois, chère Caroline, je me suis surprise écrivant votre nom à la place de celui de mon héroïne. Comme elle vous mîtes votre gloire à donner à vos aimables enfans, et vos vertus et vos talens; comme elle vous faites*

le charme de tout ce qui vous entoure, l'orgueil de vos amis, et la félicité d'un époux estimable qui sait vous apprécier et vous rendre les jours heureux qu'il vous doit.

Que je voudrais avoir le talent de bien peindre, et qu'il me serait doux de parler en détail de toutes les qualités qui m'attachent à vous pour la vie! Mais je n'ose me permettre ici qu'une esquisse, et j'aurai atteint mon but si ce faible hommage, en satisfaisant mon cœur, devient pour vous une nouvelle preuve de mon éternelle tendresse.

Élisabeth de ***.

LE MODÈLE
DES FEMMES.

CHAPITRE PREMIER.

Une Noce.

Au déclin d'un des plus beaux jours du mois de juin, une élégante voiture à quatre chevaux entra dans l'avenue de Melmoth-Parck. Elle amenait le propriétaire du château et sa jeune épouse; couple charmant qui semblait favorisé de tous les dons de la nature et de la fortune: mais, hélas! l'insecte destructeur n'est-il pas souvent renfermé dans le sein de la plus belle rose!

Sir Henri Melmoth, seul fils du baronet de ce nom, s'était trouvé, par la mort de son père, en possession d'un titre et d'une grande fortune; mais il découvrit avec chagrin qu'une partie de ses biens étant engagée, il faudrait nécessairement vendre pour se libérer. La seule pensée de renoncer à son héritage paternel, révoltait son orgueil: il se détermina donc à réparer, par un mariage avantageux, le tort que les excessives dépenses de son père avaient fait à sa fortune.

Sir Henri avait long-temps aimé, avec une vive passsion, un objet digne des plus tendres affections. Il avait connu le charme d'un amour mutuel: mais, dans le

monde, les qualités du cœur et de l'esprit sont quelquefois sacrifiées aux calculs de l'intérêt. Il avait donc, en faveur de la fortune, renoncé à son premier sentiment, étouffé les reproches de sa conscience et recherché une riche héritière, sans s'occuper du cœur qu'il déchirait.

Miss Somerville, belle et riche, possédait encore de plus grands avantages. Une éducation brillante et solide avait développé les qualités précieuses dont la nature l'avait douée. Son cœur était vertueux, son esprit orné; et cette réunion charmante devait lui assurer le droit de plaire et d'attacher. Ignorant qu'il existait un cœur qui eût des droits sur celui

de sir Henry, elle reçut sa déclaration avec d'autant plus de plaisir qu'elle lui avait déjà secrètement accordé la préférence.

On croit facilement ce que l'on désire. La douce Louisa fut bientôt persuadée qu'elle était tendrement aimée. Le mariage se fit promptement; et sir Henry triomphant revenait avec sa belle compagne dans la demeure de ses ancêtres, se flattant de recouvrer, grâce à la fortune de sa femme, toute son ancienne splendeur.

Sa dissipation et sa légèreté naturelle avaient totalement effacé de son cœur le souvenir de sa première passion. La beauté, la grâce, la douceur de sa femme lui persuadaient qu'il en était réellement

amoureux. Cette illusion lui plaisait. Il regardait avec satisfaction cette charmante personne assise à ses côtés, et s'estimait, dans le fond de son cœur, le plus heureux des hommes. Mais il n'est point de bonheur durable pour une conscience coupable. Au moment où la voiture tournait l'angle d'un petit bois, une femme vêtue de blanc sortit d'un épais taillis, s'élança au-devant des chevaux, et, avec l'accent du désespoir, dit aux postillons d'arrêter. Etonnés de cette apparition subite, ils obéirent; sir Henry mit la tête à la portière et reconnut, avec autant de surprise que de terreur, celle qu'il avait si tendrement aimée, Caroline Dormer! Mais combien elle était changée! Ce n'était

plus cette physionomie pleine d'une douce sensibilité, ces yeux si vifs à la fois et si tendres, ce sourire enchanteur qui ajoutait un nouveau charme à sa beauté; hélas! bonheur, espérance, raison, avaient fui pour toujours! Son regard, tour à tour incertain et farouche, annonçait le désordre de ses idées; ses joues pâles et creuses, ses lèvres décolorées attestaient ses cruelles souffrances. S'approchant de la voiture et saisissant la portière : je vous ai donc enfin trouvé, dit-elle à sir Henry avec un sourire convulsif; ah! puissé-je voir votre bonheur s'évanouir aussi promptement que le mien!.... Mais, qui êtes-vous, continua-t-elle en se tournant vers lady Melmoth, dont tous les traits

exprimaient la frayeur? qui êtes-vous, répondez-moi;.... ah! qui que vous soyiez, ne vous fiez pas à ce méchant homme!

Pauvre insensée, dit lady Melmoth, qu'elle me fait pitié! sa tête est tout-à-fait dérangée.

Gardez cette pitié pour vous-même, reprit Caroline avec un amer sourire, pauvre victime de la plus noire perfidie! Vous êtes sa femme, sans doute;.... ah! préservez-vous des malheurs qui vous attendent..... Ecoutez, ajouta-t-elle avec des yeux étincelans de fureur, écoutez votre inévitable sentence:.... Vos premières joies seront courtes; bientôt négligée, abandonnée, méprisée, vous verrez votre fortune prodiguée par

votre indigne époux à des beautés vénales; vos charmes se faneront à peine à leur printems; votre été s'écoulera en vains regrets, en lamentations inutiles; votre postérité..... Paix, paix, s'écria sir Henry d'une voix terrible et la fureur peinte sur sa pâle figure; cessez vos sinistres présages, fantôme de malheur. Alors la repoussant avec rudesse, elle fut tomber à quelque distance de la voiture, et il ordonna aux postillons de partir.

Lady Melmoth poussa un cri et supplia son mari de s'arrêter pour porter des secours à cette infortunée; mais son refus sévère la surprit et l'affligea. Elle avait cru, jusqu'à ce moment, son époux bon et sensible; elle se flattait de posséder

exclusivement son cœur : le doute venait d'entrer dans son âme. Elle se pencha à la portière pour veiller sur la jeune fille, et l'ayant vue échapper à des gardes champêtres qui l'avaient relevée, pour rentrer dans le taillis d'où elle était sortie, elle s'enfonça dans la voiture et fondit en larmes. Mon dieu, madame, s'écria sir Henry avec emportement, qui peut donc causer cette scène tragique ? — J'allais vous le demander, car il m'est impossible d'en rendre compte. Rien sûrement ne peut avoir autorisé de pareilles plaintes, de si terribles imprécations? — Bien certainement rien de relatif à vous. Les sombres rêveries de cette folle n'avaient point d'objet particulier quoiqu'a-

dresées à nous, et pouvaient s'appliquer également aux gens qui nous suivent.

Sir Henry s'appesantit sur cette supposition; mais il y avait tant de trouble dans ses manières, il évitait avec tant de soin les yeux observateurs de sa femme, qu'elle sentit les soupçons s'emparer de son âme. Recueillant alors toutes ses forces et affectant le plus grand calme, elle changea de conversation, bien persuadée, par l'aigreur qu'avait montrée son mari, qu'il était fâché de l'intérêt qu'elle paraissait prendre à la malheureuse folle.

En arrivant à Melmoth-Parck, elle fut frappée de la magnificence du château dont toute la façade, éclairée par les rayons du soleil cou-

chant, semblait illuminée comme par enchantement. Sir Henry, au comble de la joie de se trouver paisible possesseur de l'héritage de ses ancêtres, conduisit Louisa dans la grande salle, lui dit les choses les plus flatteuses sur le plaisir qu'il éprouvait de la voir embellir ces lieux, et la salua comme la maîtresse de cette superbe demeure. Elle éprouva, dans ce moment, la plus douce émotion, bannit tous les soupçons de son cœur, et se livrant à une douce espérance, osa se flatter que l'objet de son choix le justifierait par toutes les perfections. Mais si la jalousie ne tourmentait plus son cœur, il n'en était pas moins occupé des souffrances de cette jeune infortunée

dont les terribles imprécations, en s'adressant directement à elle, l'avaient tant alarmée. Elle chargea l'une de ses femmes qui, depuis son enfance, avait toute sa confiance, de prendre des informations parmi les gens de la maison, pour savoir le nom de cette jeune fille et la cause de sa cruelle maladie. Mistress Jones, toujours empressée d'obéir aux ordres de sa maîtresse, lui fit, peu de jours après, le récit suivant :

La jeune dame qui, d'une manière si extraordinaire, arrêta la voiture de milady le jour de son arrivée, se nomme Caroline Dormer. C'est la fille d'un ministre qui, depuis peu, est en possession de la cure de T***., voisine de

Melmoth-Parck. Tout le monde admirait la beauté, l'esprit, les rares qualités de miss Dormer avant cette terrible maladie qui se déclara il y a quelques mois. Cependant, depuis peu de tems, devenue plus tranquille, elle jouissait de sa liberté. Son père désirant lui procurer une distraction, la conduisit ici pour voir les beaux tableaux qui décorent les appartemens. La concierge assure que la jeune dame se conduisit avec beaucoup de raison dans les premiers momens et parut examiner les tableaux avec intérêt : mais, en entrant dans la chambre où est placé le portrait en pied de sir Henry en costume d'étudiant, elle fit un pas en arrière, saisit le bras

de son père en lui disant : Je vous en supplie, sortons de cet appartement, ne voyez-vous pas ce monstre qui veut nous anéantir l'un et l'autre? M. Dormer, habitué à ses accès de folie, la conduisit dans une autre pièce. Elle était tout-à-fait égarée; marchait autour de la chambre, se parlant à elle-même sans paraître remarquer aucun objet, se retirait avec précipitation au fond du salon, retournant la tête comme si elle eût été poursuivie; et, pendant que son père causait avec la concierge, tout à coup elle disparut. Après l'avoir cherchée pendant quelques instans, on la trouva à cette même place qu'elle avait demandé à quitter. Par le moyen d'une table sur la-

quelle elle était montée, elle avait atteint le portrait de sir Henry, et, avec un canif, faisait tous ses efforts pour séparer la toile de la bordure. Ce ne fut pas sans peine que M. Dormer la fit renoncer à son projet. Au nom du ciel, laissez-moi faire, disait-elle ; c'est pour sauver les malheureuses qu'il peut tromper comme moi. Pendant qu'elle parlait d'une manière si étrange : Pauvre enfant, dit son père, son frère bien aimé est mort au collége d'Oxonne, et, depuis sa folie, la vue d'un costume d'étudiant la met toujours dans un état affreux. Voilà l'unique raison qui peut l'indisposer contre le portrait d'un homme qu'elle ne connaît pas. Dès que la jeune dame fut plus

calme, M. Dormer l'emmena et la fit de nouveau surveiller avec le plus grand soin. Cette visite eut lieu il y a environ trois semaines. L'autre jour elle demanda pourquoi les cloches sonnaient si gaiement; elle apprit que sir Henry se mariait et devait le soir même conduire ici sa jeune épouse : J'irai au-devant d'eux, s'écria-t-elle, c'est moi qui dois les recevoir, et, trompant la vigilance de ses gardiens, elle s'échappa pour aller se cacher dans le taillis qui donne sur la grande route..... Ici finit le récit de mistress Jones.

Ces détails soulagèrent le cœur de lady Melmoth. Il était certain que miss Dormer n'avait pas de reproches à faire à sir Henry



qu'elle ne connaissait pas. Elle ne pouvait donc attribuer cette désagréable scène qu'au désordre d'une imagination troublée. Une seule chose la tourmentait encore : c'était l'insensibilité de sir Henry, dont elle ne pouvait perdre le souvenir, et qu'elle trouvait tont-à-fait contraire aux bonnes dispositions qu'elle avait jusque-là remarquées en lui : mais comme le devoir d'une femme est de pallier les défauts de son mari au lieu de les approfondir, l'aimable Louisa s'efforça d'oublier ce qu'elle ne pouvait excuser.

CHAPITRE II.

Coup d'œil en arrière.

Il faut donner maintenant quelques détails sur les premières années de sir Henry Melmoth. Fils unique d'une famille opulente, il fut enfant gâté dès le berceau. Sir Percival Melmoth son père ne songeait qu'aux précautions à prendre pour la santé de son seul héritier. Sa mère, toute fière d'entendre louer les grâces de son enfant, le menait sans cesse avec elle aux fêtes, aux spectacles. Son gouverneur suivant l'impulsion donnée par la famille, ne cherchait qu'à l'amuser. Il prit donc en naissant,

pour ainsi dire, le goût de la dissipation et des amusemens frivoles, goût qui, par la suite, devint dominant et étouffa chez lui tous les bons sentimens.

Henry était né avec les meilleures dispositions : mais l'adulation de tous ceux qui l'entouraient, lui inspira une vanité qui le rendit insupportable ; la vanité le conduisit à l'égoïsme, et lui fit contracter la fâcheuse habitude de préférer toujours son intérêt personnel au bonheur bien plus grand d'être agréable aux autres.

L'amour-propre cependant le rendit honteux de son ignorance. Il acquit en peu de tems les connaissances superficielles nécessaires à un homme du monde ; comme

il avait le désir de plaire généralement, il employa son adresse naturelle à feindre les vertus qu'il n'avait pas, et ses parens le regardèrent comme un parfait modèle. Les femmes surtout vantaient sa belle figure, sa jolie tournure et ses manières toujours agréables et prévenantes.

A dix-sept ans, sir Henry perdit sa mère et fut envoyé au collége d'Oxonne. La forte pension que son père lui donna pour ses menus plaisirs lui procura l'avantage d'être regardé par ses camarades comme un dissipateur dont la société devait être recherchée. Il se livra à tous les plaisirs, se fit un jeu de séduire l'innocence, porta le déshonneur et la désolation dans plu-

sieurs familles pauvres des villages environnans, sans éprouver le moindre remords, et fut généralement regardé comme le plus corrompu et le plus dangereux des écoliers d'Oxfort. Jeunesse insensée ! pourquoi ne prévoyez-vous pas les tourmens d'une conscience coupable ? Tôt ou tard les amers regrets se font sentir et deviennent la juste punition d'un cœur qui a méconnu les lois sacrées de l'honneur et de la délicatesse ! Henry était destiné à éprouver un jour les maux qu'il faisait souffrir ; mais le moment du repentir était encore éloigné.

Parmi ses amis de collége, un seul était digne de ce titre. Le jeune Dormer, issu d'une famille pauvre



mais noble, se destinait à l'église. Son père, ministre lui-même, homme du plus grand mérite, ne négligait rien pour donner à son fils une éducation distinguée et pour élever sa charmante fille, alors âgée de seize ans, dans tous les principes de la vertu. Charles Dormer parlait souvent à Henry de sa sœur Caroline, et lui peignait sa douce modestie en opposition avec la conduite hardie des femmes qu'il fréquentait. Ses louanges habituelles enflammèrent l'imagination du jeune Melmoth, qui demanda avec instance à son ami de lui faire connaître ce modèle de perfection. Charles Dormer sentit alors son imprudence. Il voulut en vain combattre le penchant qu'il

avait fait naître. L'opposition ne servit qu'à augmenter l'impatience de Henry qui força enfin son ami à lui promettre de le présenter à sa sœur aux vacances prochaines.

Ce projet ne pût être exécuté sans user de supercherie. La mauvaise réputation d'Henry Melmoth était trop bien établie pour qu'on pût l'admettre dans une famille honnête. L'imprudent Charles Dormer le présenta donc à son père sous le nom de M. Devereux. Ce dangereux hôte fut d'abord reçu comme l'ami du fils de la maison: mais bientôt son air de douceur, ses manières affables gagnèrent le cœur trop confiant du digne M. Dormer qui remercia son fils d'a-

voir augmenté son petit cercle de famille.

Il est impossible de rendre l'effet que produisit sur le cœur d'Henry l'aimable Caroline parée de tous les charmes de l'innocence et de la beauté. La délicatesse de ses sentimens, sa douce sensibilité, son esprit cultivé, la firent paraître à ses yeux un être supérieur dont il n'avait jamais eu l'idée. Dès lors Henry connut le véritable amour.

Quelque tems après son arrivée, se trouvant seul avec Charles, il exprima son admiration pour Caroline avec tout l'enthousiasme d'une première passion. Son respect attestait sa sincérité; ce n'était plus un goût léger qui occupait son imagination, c'était un senti-

ment profond qui remplissait son cœur. Son existence, disait-il, dépendait d'un sourire de Caroline. —Mon ami Charles, je serai majeur un jour; j'avouerai alors publiquement mon attachement pour votre aimable sœur. Jusque-là, vous jugerez par ma conduite du prix que je mets à conserver la bonne opinion que vous avez donnée de moi. Quelle douce satisfaction, si je puis gagner le cœur de mon adorée Caroline en lui laissant supposer que ma fortune n'est pas supérieure à la sienne; combien, alors, le don pur et désintéressé de sa main me paraîtra d'un plus haut prix! — Cette idée romanesque et généreuse plut à Charles Dormer, qui approuva cet amour naissant

et consentit que son ami conservât son faux nom tout le tems de son séjour au presbytère.

Caroline aimait trop tendrement son frère pour ne pas voir son ami avec des yeux prévenus. Elle ne fut pas long-temps insensible à toute l'amabilité qu'Henry savait déployer lorsqu'il voulait plaire; mais elle se conduisait avec tant de réserve qu'il ne s'aperçut point des progrès qu'il faisait dans son cœur; et le doute et l'inquiétude excités par cette apparente froideur augmentèrent encore une passion qui bientôt n'eut plus de bornes.

A leur retour au collége, le jeune Melmoth prouva à son ami que le souvenir de Caroline était toujours présent à sa pensée. Il renonça à

ses anciennes sociétés, se livra aux études sérieuses et ne négligea aucun moyen de se rendre digne de la femme qu'il aimait. Ce bon résultat causa une grande joie à Charles Dormer; il tira les plus heureuses conséquences d'un attachement commencé sous de si favorables auspices, mais il sentit chaque jour plus fortement la nécessité de dévoiler ce mystère à son père, car son cœur avait toujours été troublé depuis qu'il avait consenti à le tromper. Henry cherchait à le rassurer, et l'engageait à garder encore le secret, observant que sir Percival Melmoth désapprouverait probablement son choix; qu'il lui avait sûrement déjà ménagé quelque grand mariage; qu'il fallait

donc prendre patience, se taire jusqu'au moment où il serait majeur, et s'en fier pour tout le reste à son honneur. Charles eut encore la faiblesse de céder à cette prière ; mais combien il souffrait lorsque son père, dans ses lettres, demandait avec intérêt des nouvelles de M. Devereux!

A cette époque, une parente de Caroline l'invita à venir passer quelques semaines chez elle aux environs d'Oxfort. Henry n'eut pas plutôt appris l'arrivée de sa bien-aimée, qu'il la suivit en tous lieux. Leur courte séparation, loin d'affaiblir leurs sentimens, leur avait donné plus de force ; les entrevues devinrent fréquentes ; on répondit avec moins de froideur à l'ardeur

de Henry, il obtint enfin le tendre aveu après lequel il soupirait. Les deux amans se jurèrent un amour éternel, et le cœur de Caroline se trouva engagé pour toujours, avant qu'elle se fût mise en garde contre le sentiment qu'elle redoutait.

Il faut pourtant rendre justice à sir Henry : nul coupable dessein n'était entré dans son âme ; son intention était d'épouser Caroline au risque même de déplaire à son père. Le sacrifice qu'il voulait faire à son amour en prouvait la force, mais quelle épreuve que celle du tems ! Ah ! qu'une jeune fille se tienne en garde contre un amour clandestin ; qu'elle tremble en trompant d'indulgens parens ; et qu'elle ne s'étonne pas de ne trouver que noir-

ceur et perfidie dans le cœur de celui pour lequel elle a sacrifié le plus saint des devoirs! C'est une punition inséparable de la désobéissance filiale: Caroline Dormer en fit bientôt la cruelle expérience.

La prudence s'opposait à leurs fréquens rendez-vous; mais amour et prudence marchent rarement ensemble. Henry, chaque jour plus amoureux, craignit les observateurs. Il osa demander d'être reçu la nuit dans le jardin. La faible Caroline, après une longue résistance, eut le malheur d'y consentir. Son frère ne fut point informé de ses entrevues nocturnes; Henry redoutait trop son austère raison, sa juste colère, pour ne pas exiger le secret. Ainsi, le véritable défenseur

de Caroline fut trompé lui-même comme il avait trompé son père. Il allait quelquefois chez sa cousine avec le jeune Melmoth; mais la réserve avec laquelle se conduisaient les jeunes amans le maintenait dans une fausse sécurité et lui faisait voir la perspective la plus heureuse.

La mort de sir Percival Melmoth accrut ses espérances. Sir Henry allait être majeur. Il renouvela le serment de remplir sa promesse aussitôt que le respect dû à la mémoire de son père le lui permettrait; mais le tourbillon du grand monde affaiblit son amour. Dès qu'il se trouva à la tête de sa fortune, il se livra à tous les plaisirs qu'elle pouvait lui procurer, et plusieurs mois se passèrent ainsi.

Charles Dormer n'entendant point parler de mariage, conçut les plus vives inquiétudes. Il se reprocha amèrement d'avoir compromis le bonheur de sa sœur. Chaque fois qu'il allait la voir, il remarquait sa tristesse. Un jour qu'il n'était pas attendu, il la trouva en larmes. Mille craintes alors assaillirent son cœur, et le décidèrent à faire promptement cesser cette cruelle incertitude.

Henry Melmoth se rendit à Oxfort pour prendre son grade de bachelier. Sa première visite fut pour son ami Charles qui le reçut avec une froideur si marquée, qu'il lui reprocha cet air d'indifférence auquel il n'était pas accoutumé. — Une pensée pénible agite mon cœur,

sir Henry, je suis fortement occupé de ma sœur. — C'est une charmante personne que votre sœur, en vérité charmante. — Oui, sans doute, elle a droit aux respects : mais, s'il faut vous l'avouer, je crains que votre conduite avec elle ne soit pas celle d'un homme d'honneur, et je vous avertis que je suis très-décidé à ne pas rester froid spectateur de votre perfidie. — Vos expressions sont bien fortes, Charles! je vous conseille de changer de langage si vous prétendez faire quelque chose de moi, car je ne suis pas habitué à supporter les injures. — Sans doute il n'est pas nécessaire d'user de violence pour vous faire épouser une femme qui vous est si supérieure? — Supé-

rieure ! le mot est dur ; ce n'est pas que je veuille contester à miss Dormer les avantages dont l'a douée la nature ; personne ne leur rend un plus sincère hommage, car personne ne les connaît mieux que moi. — Quoi, vous osez ajouter l'outrage à la perfidie ! Vous me ferez raison de ce propos, lâche et infâme calomniateur ! = A ces mots, Henry écumant de rage, s'écria : — Oui, je vous ferai raison ; vous venez de briser tous les liens qui nous unissaient. Dans le premier mouvement de leur fureur, les deux amis saisirent des pistolets qui, par un hasard malheureux, se trouvaient sur le bureau de Dormer, ils se placèrent à quelques pas l'un de l'autre, et tirèrent en même

tems. Le pistolet de Charles fit long feu ; Henry, avec trop de justesse, atteignit son adversaire qui tomba sur le plancher, et lui dit d'une voix faible :

J'ai été trop vif, mon cher Henry ; mes soupçons étaient peut-être injustes ! Sauvez-vous bien vite, afin d'échapper à la poursuite de ceux qui pourraient vous arrêter..; Que ma chère Caroline ignore à jamais que vous lui enlevez un frère ; . . . . . elle ne pourrait vous pardonner ! . . . . Je sens que je n'ai plus qu'un instant à vivre. . . . Jurez-moi de vous taire, ... jurez-moi de remplir vos engagemens avec ma sœur. — Je le jure, je le jure, mon cher Charles ; votre état me met au désespoir ; je vais cher-

cher des secours : cette fatale blessure ne sera pas mortelle. — Non, non ; vos soins sont superflus ; . . . . mes forces s'affaiblissent... Sauvez-vous, je le veux . . . . . N'oubliez pas vos sermens : . . . . à ce prix je vous pardonne . . . . Puisse le Dieu que j'implore me pardonner aussi d'avoir trompé mon père ! . . . . En finissant ces mots il expira.

Sir Henry, pénétré de douleur, songea cependant à sa sûreté. Il plaça sur la table le pistolet qui n'avait pas été déchargé, jeta l'autre par terre, et s'éloigna de ce triste séjour. Ce moment étant justement celui de la prière du soir, aucun étudiant ne se trouvait dans les appartemens voisins.

Rendu à son auberge, il ne pensa

qu'avec horreur à cette horrible catastrophe. Les remords déchiraient son cœur, le repentir les suivit. Il renouvela le serment d'épouser Caroline aussitôt que la première inpression de la mort de son frère serait apaisée. Combien il était plus coupable encore avec elle! Charles Dormer n'avait perdu que la vie; tandis que sa sœur, par les artifices les plus perfides, avait été détournée du sentier de la vertu!

Lorsque la mort de Charles fut connue, on crut généralement qu'il s'était tué en déchargeant son pistolet. Personne ne soupçonna qu'il se fût tué avec intention, parce qu'on ne lui connaissait aucun sujet de chagrin. On ne supposa pas non plus qu'on lui eût cherché querelle, car

il n'existait point de jeune homme qui eût une plus grande urbanité et qui fût plus aimé et estimé. L'extrême douleur d'Henry parut très-naturelle à ceux qui connaissaient sa longue intimité avec Charles. L'on ne s'étonna pas de le voir quitter Oxfort subitement sans avoir rempli l'objet qui l'y avait attiré ; ce départ, au contraire, fit honneur à sa sensibilité.

L'affreuse nouvelle de la mort soudaine de Charles porta la consternation au presbytère. M. Dormer, accablé de sa douleur et redoutant celle de sa fille, ne lui dit point que son frère s'était tué, mais qu'une maladie inflammatoire l'avait emporté en trois jours. La pauvre Caroline succombait sous le

poids de sa douleur et des tourmens de son cœur. Elle se trouvait bien coupable de cacher à son père l'attachement de sir Henry. La promesse solennelle qu'elle avait faite de garder ce fatal secret retenait un aveu toujours prêt à s'échapper, et lui ôtait la consolation de confier ses erreurs à son meilleur ami. La mort de Charles, son seul confident, le seul appui de son âme découragée, lui paraissait une punition du ciel; mais quand elle se rappelait à quel point il était sévère sur l'honneur, combien de fois il avait répété que la réputation d'une femme devait être pure et irréprochable : il ne m'aurait jamais pardonné, disait-elle, je suis moins malheureuse



de pleurer sur sa tombe que de déchirer son cœur !

La santé de Caroline se ressentit d'une si violente secousse. Aux accès du désespoir succéda une mélancolie plus alarmante. Les médedecins conseillèrent le changement d'air ; M. Dormer s'aperçut que cet avis causait un instant de joie à sa fille, il partit aussitôt pour la conduire chez cette parente où elle avait déjà passé quelque tems, et la confia à ses soins en lui faisant mille tendres recommandations pour la santé et la consolation de cet enfant chéri.

Dès que M. Dormer fut parti, Caroline écrivit à sir Henry Melmoth qui, depuis long-tems, n'était plus pour elle M. Devereux, qu'elle

le priait instamment de venir sur le-champ, parce qu'elle avait quelque chose de la plus grande importance à lui communiquer.

Henry reçut cette lettre à Londres, où les plaisirs bruyans lui avaient entièrement fait perdre le souvenir de ce qui s'était passé. Il était si malheureux lorsqu'un instant de solitude le ramenait au souvenir de son ancien ami, qu'il évitait avec soin tout ce qui pouvait le lui rappeler. Il savait maintenant que la fortune dérangée de son père exigeait qu'il fît un riche mariage. Déjà on l'avait présenté chez miss Somerville; ses propositions avaient été acceptées, qu'on juge de l'effet que produisit sur lui la lettre de Caroline qui fixait sa pen-

sée sur une maîtresse trahie et un ami tué de sa main. Il maudit son infortunée victime : mais prenant sur-le-champ une résolution qui surprendra le lecteur, il répondit à miss Dormer que l'empressement qu'il avait de la voir le ferait partir le lendemain matin pour Oxfort; qu'il lui demandait un rendez-vous à l'heure et à la place ordinaire; qu'il serait heureux de recevoir ses confidences; qu'il en avait aussi une bien douloureuse à lui faire, mais qu'il s'en rapportait à cette tendresse, depuis long-tems sa gloire et son orgueil, pour lui accorder un pardon nécessaire à sa tranquillité. Les expressions du plus tendre amour terminaient sa lettre.

Les habits de deuil de Caroline, ses beaux cheveux tombant sur ses épaules, la pâleur de ses joues, l'expression mélancolique de ses beaux yeux, la rendaient si intéressante que, lorsqu'Henry Melmoth escalada le mur du jardin, il sentit, en la voyant, renaître son amour dans toute sa force, et la pressa contre son cœur avec la plus vive tendresse, mais revenant aussitôt à lui-même, il s'éloigna précipitamment et tomba dans la plus profonde rêverie. Caroline, étonnée de ce changement, sortit du pavillon, fondant en larmes. — Si c'est ainsi que vous me recevez, dit le perfide Henry, je n'aurai jamais le courage de vous instruire de l'objet de ma visite. Ah! si vous saviez ce qu'il

m'en coûte pour vous l'apprendre, vous m'épargneriez tout autre chagrin. En parlant ainsi, ses lèvres tremblaient ; toute sa personne paraissait dans la plus violente agitation. Caroline, avec une douce dignité, tourna vers lui ses yeux remplis de larmes. — Parlez, Henry ; je devine, je crois, votre horrible confidence : vous avez trouvé une femme qui remplit mieux vos vœux que la malheureuse Caroline Dormer. Ah ! s'il en est ainsi, expliquez-vous sans crainte ; mon âme est préparée aux plus grandes infortunes !

Henry tomba à ses genoux. Le repoussant alors avec dédain : Relevez-vous, sir Melmoth, cet air de soumission me paraît une in-

sulte ! — Non, charmante Caroline, je ne quitterai point cette humble position que vous n'ayiez prononcé le pardon d'un coupable, indigne de toute pitié ! Je voudrais en vain enfermer dans mon sein ce fatal secret, l'honneur commande, je dois le révéler. Ce fut à votre malheureux frère expirant que je jurai de vous apprendre un crime involontaire, mais dont le poids accablant déchire mon âme ! — Un crime, oh ciel ! tout mon sang se glace dans mes veines ! — Oui, ma bien-aimée, il faut enfin l'avouer, vous voyez à vos pieds le coupable qui vous priva d'un frère !

Caroline poussa un cri perçant. Charles tué par vous ! non, non, c'est impossible. Oh ! par pitié, mon

cher Henry, ne tenez pas un pareil langage. — Il n'est que trop vrai; Charles tomba sous mes coups, et ses dernières paroles m'ordonnèrent de ne m'unir à vous qu'après vous avoir appris l'affreuse vérité. — M'unir à vous, grand Dieu! quel comble d'horreur! épouser l'assassin de mon frère!.... Retirez-vous sur-le-champ, continua-t-elle avec une extrême vivacité, promenant autour d'elle des yeux égarés; sortez, fuyez, tandis que j'ai encore la force de l'ordonner. Si vous m'irritez par votre présence, tout l'amour que j'avais pour vous ne saurait m'empêcher de vous dénoncer. Ne vous fiez pas à moi; vous vous en repentirez..... Ah! je ne vous ferais pas de mal si j'avais

ma raison; mais je sens qu'elle se trouble;.... ma tête se dérange..... Ah! fuyez....

Henry fut très-alarmé des yeux pleins de fureur de Caroline; il craignit réellement qu'elle ne le dénonçât. Son égoïsme triompha de la pitié que lui inspiraient les tourmens affreux de la seule femme qu'il eût aimée. Il regagna promptement les murs du jardin et s'échappa. Miss Dormer le vit partir sans répandre une larme. Se retournant alors vers la maison, elle rencontra madame Evelyn sa cousine qui fut frappée de son abattement et lui en demanda la cause. Suivez-moi dans ma chambre, lui dit-elle, et s'asseyant à ses côtés: Je sens que ma raison s'égare;

j'ai une confidence importante à vous faire avant qu'elle m'abandonne entièrement : promettez-moi de garder fidèlement mon secret jusqu'au moment où je vous permettrai de le dire. Madame Evelyn en prit l'engagement; et Caroline, après lui avoir raconté tous les détails de sa liaison avec Henry, lui fit l'aveu qu'elle voulait déposer dans le sein de son amant. Quel était ce secret ? Le tems le fera connaître. Le soir même, l'infortunée fut saisie d'une fièvre chaude qui se termina par une folie sans remède; ce qui n'empêcha pas sa cousine de la garder plusieurs mois, après lesquels sa santé étant rétablie, quoique sa raison ne fût pas revenue, elle fut rejoindre son père

qui venait précisément de prendre possession de sa nouvelle cure.

Sir Henry Melmoth de retour à Londres, ne négligea rien pour perdre le souvenir de sa cruauté. Il cherchait à se persuader qu'il y avait eu dans la conduite de Caroline, au moment de leur séparation, plus d'orgueil que de sensibilité, et s'applaudissait de la manière dont il s'était débarrassé d'elle. Mais en dépit de tous ses faux raisonnemens, il n'échappait pas toujours aux justes reproches de sa conscience et aux remords qui déchiraient son cœur.

Les événemens qui succédèrent ont déjà été racontés : revenons maintenant aux brillantes fêtes de Melmoth-Parck.

CHAPITRE III.

Le Mois de Miel.

LADY Melmoth possédait tant de qualités attachantes, une si grande modération, un jugement si solide, un esprit si fin, si pénétrant, des manières si douces, qu'Henry ne pouvait être insensible à tant de charmes; mais son cœur était trop vicieux pour goûter le véritable amour. Il avait pris de bonne heure l'habitude de tromper : il croyait rarement à la sincérité des autres. Après avoir admiré sa femme dont il ne parlait qu'avec orgueil, il commença à douter de ses vertus qu'il ne pouvait imiter. Il supposa que

l'invariable douceur de son caractère n'était qu'hypocrisie ou apathie. Bientôt cette uniformité le fatigua. La semaine prochaine, disait-il en lui-même, une société agréable viendra rompre la monotonie de cette scène amoureuse. J'examinerai alors si lady Melmoth sait résister à l'attrait du plaisir. Nous verrons, lorsque je ferai ma cour à d'autres femmes, si elle est à l'abri de la jalousie si naturelle à son sexe. Je conviens qu'elle a montré une grande modération lors de l'apparition de Caroline : mais qui sait si je dois l'attribuer à la bonté réelle de son cœur ou à l'art d'une femme toujours maîtresse d'elle-même ? Si tel est son amour pour moi qu'elle croie aveu-

glément ce que je lui dis, sans prendre d'autres informations, je lui dois assurément le plus tendre retour, et je paierai ma dette après d'autres épreuves.

Lady Melmoth, au contraire, s'affligeait des nombreuses visites qu'elle devait recevoir. Heureuse d'un sourire de l'époux qu'elle adorait, tous ses vœux se bornaient à lui plaire. Tout son tems se passait à cultiver les talens qu'il aimait. Tantôt elle le charmait avec sa voix mélodieuse et tendre accompagnée de sa harpe, son instrument favori. Tantôt elle retraçait avec ses pinceaux le paysage qu'Henry avait remarqué la veille, lorsqu'il allait à la chasse. Elle peignait ses traits de souvenir, trompait ainsi

le chagrin de l'absence et répétait souvent qu'elle renoncerait avec délices à toute la magnificence qui l'environnait, pour habiter une chaumière, s'il fallait à ce prix conserver le cœur de son époux.

Un matin que sir Henry était monté à cheval et que Louisa achevait son portrait dans un petit cabinet d'été donnant sur le jardin, elle entendit à ses côtés un profond soupir, et, se retournant précipitamment, elle aperçut la figure décolorée de Caroline Dormer dont le sombre regard exprimait la plus profonde mélancolie. Sa frayeur lui fit faire un mouvement pour se lever; mais la pauvre insensée la retenant fortement: —Ne vous alarmez pas, bonne et douce lady, je

ne veux pas vous affliger par mes discours...... Oh! que je voudrais rétracter les imprécations que j'ai lancées contre vous..... mais, hélas !.... je ne le puis..... La coupe de la vengeance est pleine,... il faut qu'elle soit versée sur la tête dévouée!... C'est ainsi que l'innocent paie pour le coupable.

Lady Melmoth à qui ces plaintes s'adressaient directement, ne put entendre prophétiser son malheur futur, sans être saisie d'effroi. Caroline lui prenant la main avec tendresse : — Que je vous plains, charmante fleur destinée à périr par le souffle dévorant de l'adversité!.... Ah! pourquoi vous a-t-on transplantée du sol où vous floris-

siez, dans cette terre maudite où vous venez orner le triomphe d'un assassin!...

Louisa tressaillit et pâlit d'épouvante : mais se rappelant aussitôt que c'était une folle qui lui parlait, elle supposa que l'infortunée retraçait les scènes terribles qui avaient troublé sa raison, et qui frappaient sans cesse son imagination. — Venez, ma chère enfant, souffrez que je vous conduise vers ceux qui vous attendent et vous cherchent probablement avec inquiétude. — Oh! non, non; personne n'est inquiet pour moi depuis que ce pauvre Charles est mort..... Le connaissiez-vous, Charles?... non, j'en suis sûre;... vous ne vous seriez pas mariée

avec.... Savez-vous comment il est mort?.... ne me le demandez-pas;..... je ne vous le dirai jamais!..... Oh! non, jamais!.... Henry le sait ce fatal secret!

Lady Melmoth, tourmentée de la crainte que son mari ne revînt et ne fût mécontent de cette visite, employa les plus douces manières pour décider Caroline à se laisser reconduire. Elle la prit par le bras; mais en poussant la table sur laquelle elle travaillait, elle fit tomber le portrait de sir Henry. — C'est lui, c'est lui,..... voilà ses yeux si cruellement trompeurs... Dieu! il me regarde!. . Non, non, Henry, je ne dirai pas le fatal secret.... vous êtes en sûreté..... Le monde entier ne me forcerait

pas à le révéler..... Charmante lady, donnez-moi ce portrait... je vous le demande à genoux,... gardez l'original; moi, je pleurerai sur cette image, si toutefois mes larmes peuvent encore soulager ma douleur. — J'en peindrai un pour vous, miss Dormer, si vous consentez à revenir chez vous; celui-ci est promis. — Pauvre lady, vous croyez donc que les promesses sont sacrées? Demandez à Henry le moyen de les éluder... Il pourra vous l'apprendre...... Oh! oui,.... demandez..... moi, je garde le portrait. En parlant ainsi, elle le cacha dans son sein, et, s'approchant de la tremblante Louisa, lui dit tout bas, avec un sourire convulsif : et moi aussi j'ai un por-

trait d'Henry, que je cache avec soin; priez le ciel qu'il ne le voie jamais : il maudirait son existence... Maintenant allons-nous-en, puisque vous le désirez tant. Faites de moi tout ce que vous voudrez, car vous êtes un ange et je vous aime en dépit de mon malheur.

Elles prirent alors le chemin du presbytère : mais arrivées à la porte du jardin, elles la trouvèrent fermée en dedans : je vais vous l'ouvrir, dit Caroline, en montant sur le mur avec une étonnante agilité. Vous allez tomber, s'écria Louisa; miss Dormer était déjà de l'autre côté, et, ouvrant la porte à sa conductrice :—Il faut être heureux, lui dit-elle, pour redouter le danger; l'infortuné ne connaît pas la crainte.

Deux femmes de la maison s'étant présentées, lady Melmoth leur recommanda de veiller avec plus de soin sur leur jeune maîtresse; et, après avoir reçu les adieux de Caroline, elle reprit le chemin du château. Mais, combien son cœur était oppressé! Il y avait tant de suite dans la folie de cette jeune fille, qu'il lui paraissait impossible que ses accusations fussent sans fondement. Henry était-il coupable d'une trahison? Sa cruauté avait-elle troublé la raison de cette intéressante créature? Une si pénible pensée fit couler ses larmes. Il est si affreux de se dire que l'objet de sa plus tendre affection en est indigne!

En arrivant, son dessein était de

monter dans son appartement pour retrouver, s'il se pouvait, un peu de sérénité avant de s'exposer aux regards scrutateurs de sir Henry; mais, comme elle traversait le vestibule, il descendait de cheval et venait au-devant d'elle avec empressement. — Ma chère Louisa, pourquoi êtes-vous sortie de la maison par une aussi forte chaleur? Grand dieu! comme votre teint est animé! Vos yeux sont remplis de larmes! Que s'est-il donc passé, ma chère amie? — J'ai été plus loin que je ne l'avais projeté : je suis un peu fatiguée. — Mais ces pleurs, ma douce amie, qui peut vous les faire répandre?— C'est l'effet de ma course, dit Louisa avec une rougeur et une hésitation si marquées

qu'Henry ne put s'empêcher de douter de la vérité. — Ah ! ah ! madame, vous avez donc vos secrets? Je ne me serais pas douté que votre scrupuleuse vertu en fût déjà là; mais soyez tranquille, j'opposerai la ruse à la ruse et vous trouverez en moi un digne adversaire. Feignant alors de ne pas s'apercevoir de la confusion de lady Melmoth, il changea de conversation et la pria de hâter sa toilette parce que lord et lady Montague devaient arriver à Melmoth-Parck pour le dîner. — J'ai dévalisé le courrier pour avoir plutôt ce paquet de lettres; elles nous annoncent l'arrivée d'une vingtaine de convives. Sir Arthur Palmerston est parmi cette bande joyeuse ; c'est le héros de la mode;

vous le connaissez sans doute? — J'ai si peu vécu parmi ceux que vous appelez gens à la mode, que je n'y connais réellement personne. — Vous serez bientôt, j'espère, initiée dans leurs secrets; mais défendez votre cœur, je vous en avertis. — Ce n'est pas à moi à songer à cette bagatelle, il est sous votre garde. — Charmante, en vérité, charmante : fasse le ciel que cette douceur conjugale survive au mois de miel.

Ce ton de sarcasme blessa vivement Louisa, qui répondit avec un air de gaîté : si le beau monde dans lequel je vais être introduite me laisse la tranquille possession du cœur de mon époux, il n'est pas douteux que ma tendresse du-

rera autant que ma vie. — Vous n'avez donc pas en moi la confiance que j'ai en vous, madame? Mais parlons franchement; souffrez que je vous dise que ce langage sentimental n'est pas du tout amusant, et qu'il pourrait bien éloigner l'époux que vous voulez fixer. Soyez assez complaisante pour imiter les bons exemples que vous allez avoir sous les yeux. Bannissons la monotonie; évitons les récriminations conjugales; soyons époux enfin comme on l'est dans le grand monde. Allez vous préparer à recevoir la compagnie, ma chère. Mais, de grâce, souvenez-vous que vous êtes belle, et faites valoir vos avantages.

Lady Melmoth, en arrivant dans

sa chambre, soulagea son cœur par un déluge de larmes, et se livra quelques instans à de bien tristes réflexions. Cependant, pour obéir à son mari, elle fit promptement la plus élégante toilette et descendit au salon dans le moment où la société y entrait. Sir Henry vit la trace de ses pleurs, et son regard sévère sembla lui dire : Vous justifiez bien mal les pompeux éloges que j'avais faits de vous dans mes lettres!

CHAPITRE IV.

Les Gens à la mode.

Nous devons maintenant faire connaître quelques personnes de la nombreuse société arrivée à Melmoth-Parck.

Lady Montague passait encore pour belle quoiqu'elle ne fût plus jeune. Toutes les ressources de l'art, habilement employées, l'aidaient à réparer les outrages du tems. Un très-grand usage du monde lui donnait une aisance agréable, et son extrême désir de plaire lui faisait prendre alternativement, pour captiver les cœurs, la pi-

quante légèreté d'une française, la tendresse passionnée d'une italienne ou la réserve et la fierté d'une anglaise. Elle ne s'était déterminée à épouser lord Montague qu'après avoir reconnu une très-grande analogie dans leurs caractères et leurs goûts. Absolument étranger à toutes les vertus, il bornait les lois de l'honneur à payer les dettes de jeu et à se battre avec tout homme qui osait dire ouvertement ce qu'il pensait sur son compte. Méchant, intrigant, libertin, il parut à la belle et riche miss Egremont le seul époux qui lui convînt. Ils firent, en s'épousant, des conditions qui assuraient leur tranquillité mutuelle. Milady promit qu'un mystère impénétrable

voilerait toujours sa conduite. Milord s'engagea à n'en pas demander davantage. Ce couple artificieux et dangereux se livra d'un commun accord à tous les plaisirs que procure une grande fortune, à toutes les perfidies que la méchanceté suggère. Telle était la femme que sir Henry proposait à la sienne pour modèle. Il est vrai que, dans les papiers publics, on la citait comme une personne très à la mode, très-séduisante, très-élégante, et qui réunissait chez elle la plus brillante société.

Lady Charlotte et lady Sélina, ses filles, avaient reçu une éducation si négligée, qu'il était difficile de trouver deux personnes plus insignifiantes. La première, jolie

brune très-piquante, avait l'air et les manières d'une franche étourdie. La seconde, blonde et agréable, était regardée un moment avec plaisir; mais on ne pouvait causer avec elle, attendu que ses réponses étaient toujours dépourvues de sens.

Sir Arthur Palmerston, grand, bien fait et d'une superbe figure, était cité et recherché comme un modèle du bon ton; cependant il faut bien se garder de l'assimiler à lord Montague. Il avait un excellent cœur, des sentimens nobles et élevés, une générosité sans bornes; mais tant de qualités précieuses étaient étouffées par l'extrême désir de faire parler de lui, et par la fâcheuse habitude de tout sacrifier

à la mode. Il pensait toujours bien, agissait toujours mal. Digne d'éprouver un attachement vertueux, il mangeait sa fortune avec une femme qu'il n'aimait pas, qui le trompait sans qu'il l'ignorât, mais qui avait de la célébrité; détestant le jeu, il jouait sans cesse; disposé à la bienfaisance, il n'achetait que des superfluités dont il ne faisait aucun cas; heureux de la société des personnes estimables qu'il savait apprécier, il passait sa vie au milieu de gens qu'il méprisait; ami du repos, il consacrait ses nuits à des veilles qui détruisaient sa santé. C'était ainsi qu'il achetait le suprême bonheur de lire dans les feuilles du jour que sir Arthur Palmerston était le jeune homme le

plus à la mode ; qu'il devait servir de modèle à ceux qui prétendaient aux succès; que ses chevaux passaient tous les autres aux courses de New-Marcket; que ses jokeis étaient les plus lestes, les plus adroits; sa livrée, la plus magnifique, et qu'on ne pouvait se ruiner d'une manière plus agréable et plus distinguée.

Le major Garth et plusieurs autres personnages aussi peu intéressans, ne méritent pas de fixer l'attention du lecteur.

A dater de l'arrivée de cette brillante compagnie, les plaisirs se succédèrent à Melmoth-Parck. Chaque jour le voisinage était attiré par un bal, un concert ou une fête champêtre. Sir Henry désirant surpas-

ser la magnificence habituelle des grands seigneurs qui se trouvaient chez lui, annonça une fête où tous les genres de plaisirs seraient réunis. Il appela des ouvriers de Londres, qui lui demandèrent trois semaines pour les préparatifs. Les habitans du château se firent une occupation de surveiller leurs travaux, et lady Melmoth se chargea avec plaisir de l'inspection générale. Mais elle devint moins empressée lorsqu'elle remarqua que tous les changemens qu'elle proposait étaient ouvertement désapprouvés par lady Montague qui, sans la moindre peine, faisait adopter sur-le-champ ses idées à sir Henry. La douce Louisa cacha avec soin le chagrin qu'elle ressentait de cette mortification. Le

sourire paraissait sur ses lèvres; mais que de fois les tristes réflexions et les larmes la privèrent du sommeil !

Lady Montague avait plus d'une raison d'en vouloir à lady Melmoth. Sa jeunesse, sa beauté, ses vertus, la qualité d'épouse de sir Henry qu'elle avait destiné, dans son cœur, à l'une de ses filles, ignorant le dérangement de sa fortune, étaient des griefs impardonnables aux yeux de lady Montague. Elle résolut de se venger; mais, désespérant de pervertir une âme aussi pure que celle de lady Melmoth, elle s'appliqua à trouver les moyens de la perdre dans l'esprit de son mari et de détruire son bonheur. Elle savait qu'Henry était

sans caractère, que la vanité était le premier mobile de toutes ses actions; elle osa donc former l'horrible projet de l'attaquer par son faible, avec l'espoir de l'amener à un divorce et de lui faire épouser une de ses filles. Ce plan une fois arrangé dans sa tête, elle se conduisit en conséquence. C'est bien dommage, lui dit-elle un jour qu'ils se promenaient ensemble, que lady Melmoth ait un caractère si sérieux: je crains en vérité qu'il n'y ait pas de rapports entre vous deux. Voilà ce que c'est que les mariages d'intérêt: il n'y a presque jamais d'amour. — Vous vous trompez, milady; Louisa est tout-à-fait sentimentale; sa tendresse pour moi a même un peu d'exagération. —

Pourquoi donc ai-je plusieurs fois vu des larmes dans ses yeux?—Oh! quelque roman touchant causait apparemment cette mélancolie momentanée. — Je suis bien aise que vous me rassuriez; je m'étais persuadée, d'après différentes observations, que votre femme avait un attachement avant de vous épouser. =Cette pensée n'était jamais venue à sir Henry. Il fut blessé au dernier point que l'on pût faire une supposition qu'il trouvait humiliante pour lui, et répondit avec beaucoup d'humeur: Lady Melmoth a trop peu vécu dans le monde pour connaître l'art de feindre; le tuteur qui l'a élevée est un homme du plus grand mérite. Il chérissait tendrement sa pupille, et ne l'aurait ja-

mais forcée à épouser celui qu'elle n'aurait pas aimé : ainsi je suis positivement l'objet de son choix. — Vous l'étiez alors, mon cher Melmoth; mais les femmes sont si inconstantes qu'il ne faut jurer de rien. — La mienne a reçu les meilleurs principes et ne pense pas, comme beaucoup de belles dames, que la variété soit nécessaire à son bonheur. — Oh! ne vous fâchez pas! Mon projet n'est point de vous alarmer, ni de vous rendre suspecte la constance de lady Melmoth. Il faut pourtant vous avouer qu'elle est présentement dans une situation dangereuse ; sir Arthur est si beau, si aimable, si occupé d'elle! Puisque vous attachez tant de prix à conserver ce cœur vertueux, veil-

lez, je vous le conseille. — Je n'y manquerai pas; je fais trop de cas d'un sermon de lady Montague sur l'amour conjugal. Alors il s'éloigna; mais la méchante femme le prenant par le bras : — Attendez-donc ; j'aperçois lady Melmoth et sir Arthur qui viennent de ce côté ; voulez-vous pas les attendre ? c'est véritablement un beau couple ! — Malédiction sur eux et sur vous aussi, madame ! Je ne veux pas être retenu. Effectivement il la quitta et s'approcha de Louisa en lui lançant un regard qui remplit son âme de terreur. — Je vous ai cherché partout, dit-elle avec la plus grande douceur. — Et vous aviez choisi un excellent guide ! — Oui certainement, reprit le baro-

net avec gaîté; lady Melmoth ne vous aurait peut-être pas trouvé d'une heure. Très-heureusement je l'ai rencontrée il y a un moment; je lui ai dit que j'avais aperçu lady Montague ici et que sans doute vous n'étiez pas loin. Sir Henry se mordit les lèvres; mais il fut obligé de se contraindre, car toute la société revint alors, et l'on reprit ensemble le chemin du château.

CHAPITRE V.

Un Incendie.

Il fit toute la journée une chaleur si accablante qu'il n'y eut pas de moyen de songer à la promenade. Le soir une grande table de jeu occupa une partie de la société. Lady Melmoth, assise au fond du salon, prit sa harpe à la prière de sir Henry : quoiqu'il traitât habituellement sa femme avec une apparente indifférence, cependant il était fier des nombreux talens qu'elle possédait, et sa vanité se trouvait complétement satisfaite toutes les fois qu'elle recevait le tribut d'éloges qui lui était dû. Il

la pria de chanter une romance de sa composition, faite sur un air italien.

Lorsque sir Arthur, établi au jeu, entendit ses accords harmonieux, il se troubla, perdit, faute d'attention, un coup très-important, quitta brusquement la partie et s'élança auprès de lady Melmoth en répétant: Ah! c'est charmant; en vérité, délicieux! Je n'ai de ma vie entendu une plus douce mélodie.—Oui, sûrement, dit Henry, il est impossible de mieux chanter; mais vous êtes arrivé trop tard: j'espère que ma douce Louisa voudra bien céder à mes instances et recommencer. Lady Melmoth, que la prière de son mari rendait parfaitement heureuse, prit de nou-

veau sa harpe et se surpassa elle-même. — Madame chante divinement, dit lady Montague qui s'était rapprochée avec un air d'humeur qu'elle ne pouvait dissimuler; je croirais même, à l'expression qu'elle a mise dans son chant, que le désir d'une conquête nouvelle l'animait en ce moment. — Je n'ai plus de conquête à faire, reprit Louisa; mais il n'est pas de plus douce jouissance que celle de plaire à l'objet que l'on aime. Ses beaux yeux se levèrent pour rencontrer ceux de Henry; mais Henry, précisément, venait de se retourner, et sir Arthur qui écoutait avec ravissement les douces paroles de lady Melmoth, reçut le tendre regard qu'elle adressait à son époux.

Lady Montague vit la méprise, et voulut, par une suite de sa méchanceté ordinaire, tourmenter l'innocent objet de sa haine. Vous paraissez bien émue, milady. La modeste Louisa rougit, et lady Montague ajouta : Pardonnez-moi cette observation ; je n'avais pas dessein de vous embarrasser : mais vous étiez si belle en vous retournant vers sir Arthur, vos traits avaient une si touchante expression, que j'en ai été frappée. —Le regard que vous avez remarqué, madame, était destiné à mon mari et ne pouvait intéresser que lui.

Sir Henry qui n'avait pas perdu un mot de tout ce que l'on venait de dire, sentit le démon de la jalousie se glisser dans son cœur. Il

s'approcha de sir Arthur et lui dit tout bas d'une voix altérée : Je vous prie de ne pas oublier, monsieur, que je ne suis pas homme à me laisser insulter. — Je me garderais bien, vraiment, d'offenser un si redoutable Chevalier ; je ne serais pas sans inquiétude sur les suites de mon imprudence. Mon cher Henry, plaisanterie à part, vous vous méprenez tout-à-fait dans ce moment, et ce n'est pas moi qui cherche à vous nuire, c'est vous-même. Recevez cet avis en passant et faites-en votre profit. Sir Arthur fit une pirouette sur le talon et rejoignit les joueurs.

Henry tout déconcerté maudissait intérieurement lady Montague, qui, par ses perfides insinua-

tions, le livrait au ridicule. Il allait, pour se venger, faire de nouveau chanter sa femme, lorsque les cris de lady Selina fixèrent l'attention générale sur un feu très-considérable que l'on apercevait à quelque distance du château.

Chaque personne alors s'exprima suivant sa manière de sentir. Lady Selina se lamenta sur le sort des chevaux qu'elle aimait à la folie; lady Charlotte assura que la frayeur qu'elle éprouvait la rendrait d'une laideur affreuse pendant quinze jours; sir Henry dit que ses paysans étaient d'une négligence impardonnable; lord Montague que c'était tant pis pour eux s'ils ne s'étaient pas fait assurer; lady Melmoth sonna ses gens, leur

ordonna de courir tous à la ferme, de porter avec eux les pompes, les échelles, de veiller sur le sort des enfans et de ne revenir que lorsque le feu serait éteint; sir Arthur proposa aux hommes d'aller avec lui au secours de ces malheureux; le major Garth et quelques autres le suivirent avec empressement; Henry resta, observant qu'il était suffisant pour lui d'avoir envoyé toute sa maison, et il se remit au jeu avec lady Montague.

Louisa, les yeux fixés sur l'incendie, s'affligeait du sort de ces infortunés et de l'insensibilité de son mari qui lui avait paru si différent lorsqu'il cherchait à lui plaire. Tout à coup les flammes cessèrent : elle respira plus à son

aise. Bientôt toute la société revint. Sir Arthur annonça que cette malheureuse famille, entièrement ruinée, était dans la désolation. Il proposa de faire sur-le-champ une souscription en sa faveur, observant malignement que le moment ne pouvait être mieux choisi puisque lady Montague avait beaucoup d'or devant elle. Lady Melmoth, ravie de cette bonne intention, demanda si l'on voulait jouer au Pharaon et réserver tout le gain pour les incendiés; qu'à cette condition elle serait de la partie, quoiqu'elle eût fait le vœu de ne jamais jouer. Il serait beaucoup plus convenable, dit lady Montague avec un sourire moqueur, que vous fissiez un piquet avec sir Arthur, car je pré-

sume qu'il sera le seul qui se rende à cet élan de générosité. Pardonnez-moi, reprit le major Garth, je veux en être; la charité fait pardonner beaucoup de fautes. Et moi aussi, et moi aussi, dirent plusieurs personnes. Pour moi, ajouta sir Henry, lorsque les avis sont partagés, j'adopte celui de Louisa. Aussitôt la partie commença, et le résultat fut une centaine de Louis que sir Arthur fut chargé de porter le lendemain matin à la famille desolée.

Avez-vous remarqué, dit lady Montague à sir Henry lorsqu'il la reconduisait dans son appartement, avec quelle grâce lady Melmoth a surmonté son invincible aversion pour le jeu? Je conviens qu'elle est excusable d'avoir manqué à ses

principes dans cette circonstance; mais nous pouvons espérer que désormais elle saura trouver des prétextes pour éluder une sévérité qui, dans le fait, lui paraîtrait fatigante en avançant dans la vie.

La méchanceté évidente de lady Montague indigna sir Henry qui, cependant, trouva que ses réflexions n'étaient pas dénuées de justesse. Son faible caractère ne savait pas même résister aux insinuations qu'il méprisait. Toutes celles de sa mortelle ennemie revinrent à sa pensée dans ce moment. Il craignit que sa femme n'eût transgressé la loi qu'elle s'était imposée moins par charité que pour plaire à sir Arthur. Cette idée lui parut affreuse. La va-

nité humiliée n'est pas le moindre des tourmens de la jalousie.

Le but de lady Montague n'était pourtant pas entièrement rempli ; car sir Henry ne voyait plus sa femme avec indifférence. Il la trouvait plus belle et plus aimable à mesure qu'il acquérait la certitude que d'autres pensaient comme lui.

CHAPITRE VI.

La Promenade.

Le lendemain matin, sir Arthur Palmerston offrit à toute la société les expressions de reconnaissance du fermier et de sa famille pour une générosité bien inattendue assurément, mais qui lui paraissait insuffisante. Cela doit être, dit lady Montague; ces gens-là ne trouvent jamais que l'on en fasse assez pour eux. — Pardonnez-moi, milady; ils n'osaient espérer un bienfait aussi considérable : mais, au fait, croyez-vous qu'ils soient moins malheureux? — Voilà le prélude d'une seconde souscription, dit sir Henry :



pour mon compte, j'avertis d'avance que je ne donnerai rien. — Ni moi non plus, reprit lady Montague; je n'aime pas que l'on m'impose une loi. Sir Arthur parut blessé de cette réponse. Lady Melmoth se promit bien de prendre secrètement tous les renseignemens relatifs à cette malheureuse famille; et après quelques instans de silence, la belle fête qui devait avoir lieu dans quelques jours devint le sujet de la conversation. — Elle ne sera point complète, dit lady Montague, s'il n'y a pas un bal masqué; c'est pour moi un amusement délicieux. — Très-immoral, reprit Henry. Je n'en ai jamais vu résulter rien de bon, et je ne le crois agréable qu'à ceux qui aiment l'intrigue; com-

ment peut-il vous plaire, milady? — Vous parlez en vérité comme un Caton; l'on devrait vous nommer le réformateur universel. — Au surplus, puisque vous y tenez, madame, je ne m'y opposerai pas, si lady Melmoth y consent: prononcez donc, Louisa, je m'en rapporte à votre décision.—C'était la première fois qu'il soumettait son opinion à celle de sa femme; rien ne pouvait la flatter davantage.—Je suis fâchée, dit-elle, que votre façon de penser soit en opposition avec le désir de lady Montague: mais il m'est impossible d'approuver un divertissement que l'on m'a toujours peint comme dangereux. L'exemple est un devoir important; il est si fâcheux d'en donner un mauvais, que je de-

mande qu'il n'y ait point de bal masqué. — Parfaitement raisonné, dit lady Montague. Au reste, je ne m'étonne pas que sir Henry Melmoth se laisse conduire comme un enfant. — Je ne donne mon avis, madame, que lorsque mon mar me le demande, et je suis loin de prétendre avoir un meilleur jugement que le sien. — On ne saurait mieux dire, ma chère Louisa. Ceux qui vous accusent de présomption vous jugent mal. Je mets tous les plaisirs de la fête sous votre direction; et très-positivement il n'y aura point de mascarade.

Lady Melmoth, toujours bonne comme un ange, fut fâchée de causer un déplaisir même à celle qui se montrait constamment son en-

nemie; mais la complaisance peu ordinaire de son mari la toucha tellement, qu'elle fut obligée de se retirer pour cacher son émotion.

A peine fut-elle partie, que lady Montague assura qu'elle ne désespérait pas, en dépit de ces fastidieux raisonnemens, de voir un motif charitable faire changer une si vertueuse résolution. En s'exprimant ainsi, elle sortit dans le jardin, ayant l'air de très-mauvaise humeur. Sir Henry qui voulait à tout prix conserver son intimité avec une femme qui jouait un si grand rôle dans le monde, la suivit, en s'excusant d'avoir eu trop d'indulgence pour le caprice d'une jeune personne, et de ne pouvoir décemment se rétracter. — Que

cela ne vous tourmente pas, sir Melmoth; je parie tout ce que vous voudrez qu'avant quarante-huit heures, si vous me promettez de ne rien dire, cette jeune personne voudra avoir un bal masqué; voudrez-vous alors changer d'opinion?
—Oui; je m'y engage: mais j'avoue que si Louisa n'est pas supérieure à tout son sexe par des principes invariables, je ne me fierai jamais à aucune femme.

La société étant venu les joindre, on proposa une promenade à Cheltenham, et l'on se dispersa au départ. Au moment où les voitures arrivaient dans la cour, lady Melmoth fit dire qu'elle demandait la permission de rester pour écrire. Sir Arthur qui devait conduire

Henry dans son Phaëton vint, l'instant d'après, s'excuser de ne pouvoir remplir sa promesse, alléguant qu'une lettre qu'il recevait au moment même l'appelait d'un côté tout opposé. Il pria le major Garth de prendre les rênes, et disparut. Son extrême agitation n'avait point échappé à sir Henry, qui soupçonna que son projet était de se ménager un tête-à-tête avec lady Melmoth. La fureur, alors, s'empara de son cœur : mais l'orgueil lui imposa la loi de la dissimuler sous l'apparence de la gaîté. Lady Montague, devinant ce qu'il souffrait, lui dit avec le sourire le plus malin : Lady Melmoth ignore sûrement que sir Arthur ne vient pas avec nous ; elle connaît si bien les

convenances, que si elle en avait été instruite, elle aurait sans doute remis ses lettres à un autre courrier. Sir Melmoth ne répondit rien : mais cette remarque si méchante, et qu'il trouvait juste, le rendit encore plus malheureux.

CHAPITRE VII.

Le Mépris.

L'Envie, la Haine, la Calomnie et la Jalousie escortaient à Cheltenham les habitans de Melmoth-Park. C'était en vain que le major Garth s'extasiait sur la beauté du paysage : sir Henry, morne et silencieux, pour toute réponse, proférait à demi-voix quelques imprécations que la fureur lui arrachait. Lady Montague faisait le trajet seule avec ses filles, afin de pouvoir, en parlant sans témoins, les indisposer contre lady Melmoth, et les amener adroitement à l'aider dans ses coupables projets. Peut-

on concevoir, leur disait-elle, l'immoralité d'une jeune femme qui, par hypocrisie, s'oppose à un bal masqué, et s'attache précisément à l'ami de son mari. Calculant ensuite que plus on prolongeait la promenade, plus l'impatience de sir Melmoth augmenterait, elle sut, par mille stratagêmes, retenir la société et retarder le retour jusques après cinq heures. Enfin l'on se mit en route. A l'entrée de l'avenue, voulant arriver sans bruit dans l'espoir de surprendre Louisa, elle se plaignit de la fatigue que lui faisait éprouver la voiture, et proposa à toute la société de se rendre à pied au château. Saisissant alors le bras de sir Henry et s'éloignant insensiblement : Que je vous ai plaint au-

jourd'hui ; pauvre Henry ! J'ai senti tout ce que vous souffriez, et j'ai admiré l'empire que vous avez sur vous-même!—Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, milady. — Ne dissimulez donc pas avec moi; pouvez-vous n'avoir pas remarqué ce dont tout le monde parle? Je n'aurais jamais cru lady Melmoth aussi imprudente. Ces imaginations exaltées sont bien dangereuses ; elles exposent souvent à des soupçons non mérités. — Ah! je lui donnerai une leçon dont elle se souviendra toute sa vie. — Mon dieu, quelle colère! Vous me faites frémir. Je suis sûre cependant que la fuite romanesque d'aujourd'hui a pour but quelque œuvre de charité : sir Arthur est

l'aumônier de lady Melmoth; ainsi vous vous alarmez mal-à-propos. — Au nom du ciel, madame, épargnez-moi un sujet de conversation aussi pénible. — Dieu! que vois-je, s'écria la cruelle lady? — Sir Henry, en suivant l'indication de lady Montague, aperçut au bout de l'allée sir Arthur Palmerston embrassant une femme qui avait absolument la taille et la tournure de lady Melmoth. Mettant alors ses deux mains sur ses yeux, il s'appuya contre un arbre, abîmé dans le plus profond désespoir. — Que faites-vous, Melmoth? Vous allez devenir le jouet de toute la société. Hâtons-nous d'avancer, nous saurons plus positivement quelle est cette femme qui excite un si grand trouble dans votre âme. — Hélas! je ne

le sais que trop ! O femmes, femmes! qui pourra jamais se fier à vous!.... Avançons, milady, je brûle de les atteindre. En parlant ainsi, il marcha précipitamment et se trouva bientôt derrière le couple amoureux qui s'était tranquillement assis sur un banc où il semblait oublier l'Univers pour ne songer qu'à l'amour. Sir Arthur, après avoir pressé contre ses lèvres la main qu'on lui abandonnait, se précipita aux genoux de l'inconnue : — Malheur au perfide, s'écria sir Henry d'une voix menaçante! Arthur voyant la figure pâle d'Henry qui exprimait la fureur, et les yeux de lady Montague qui brillaient d'une maligne joie, devina sur-le-champ la vérité; mais, avec une présence d'esprit qui

ne le quittait jamais, il feignit de ne pas s'apercevoir de l'offense, et faisant une plaisanterie de cette étrange scène : Vous m'avez causé une frayeur horrible, dit-il, et vous avez fait fuir l'objet de mon amour. Faisant alors quelques pas vers un arbre derrière lequel s'était réfugiée la dame, il la prit par la main, et, s'avançant avec elle, présenta aux regards étonnés de sir Melmoth miss Sophia Fitzroy.

Rien ne peut rendre la consternation d'Henry lorsqu'il vit sa méprise. Sa confusion fut si grande qu'il ne trouva pas de termes pour s'excuser. Lady Melmoth lui avait bien dit qu'elle attendait une jeune dame de ce nom ; mais elle ne lui avait jamais parlé de son attache-

ment pour sir Arthur. Il éprouva à la fois de l'étonnement et de la joie de les trouver si bien ensemble, et reprenant peu à peu la faculté de parler, il adressa un compliment assez gauche à la nouvelle arrivée, et demanda où était sa femme. — C'est une question que j'allais vous faire, dit sir Arthur; car Sophia est très-empressée d'embrasser son ancienne amie. — Vous m'étonnez, reprit Henry, Louisa n'est donc pas à la maison? — Je la croyais à Cheltenham, dit Arthur, c'est pourquoi nous ne l'avons pas demandée en arrivant. — Comment, sir Arthur, vous n'avez pas vu, au moment du départ, qu'elle n'était pas avec nous? — Voilà mon excuse, répondit sir Arthur en

prenant la main de miss Fitzroy, et l'on conviendra, j'espère, qu'il est permis, pour elle, de tout oublier. La lettre que j'ai reçue ce matin de ma Souveraine m'ordonnait d'aller au-devant d'elle sur la grande route; cette douce pensée occupait tellement toutes les facultés de mon âme, que je ne me suis pas aperçu qu'il manquât quelqu'un à votre partie. Sir Henry redressait la tête avec orgueil, et cherchait les yeux de lady Montague qui, tout-à-fait consternée, cachait mal son dépit et fut heureuse que le reste de la société vint les rejoindre dans ce moment, et interrompre une scène où elle jouait un rôle si désagréable.

CHAPITRE VIII.

La nouvelle venue.

Sir Henry, en arrivant, demanda où était lady Melmoth. On lui dit qu'après avoir long-tems écrit, elle avait pris une de ses femmes pour aller visiter les malheureux incendiés; que, de retour depuis une heure, elle lisait dans son appartement, et avait donné l'ordre de l'avertir lorsque la société reviendrait de Cheltenham.

Dans cet instant, Louisa parut dans le salon, témoigna autant de joie que de surprise d'y trouver miss Fitzroy, et lui reprocha de n'être pas montée dans sa chambre

pour la voir plutôt. Sir Arthur me conduisait, dit Sophia en rougissant ; il ne vous croyait pas ici. — Mais où avez-vous donc rencontré sir Arthur ? — C'est une énigme que je vous expliquerai en tems et lieu. Qu'il vous suffise de savoir que j'ai très-heureusement échappé à l'autorité de mon vieux tuteur. — Est-ce que M. Fenwick ne voulait pas me procurer le plaisir de vous voir ? J'étais pourtant autrefois sa grande favorite. — Les tems sont bien changés : il prétend que, depuis votre mariage, il a déjà vu deux ou trois fois votre nom dans les papiers publics ; que c'est un très-mauvais signe ; qu'infailliblement vous finirez par vous ruiner, et que j'aime trop la dépense pour

qu'il ne craigne pas de m'exposer à un aussi dangereux exemple. Vous savez que l'avarice est la passion dominante de mon sévère tuteur. Durant cette explication, l'on se mettait à table. Sir Henry au comble de la joie, mais honteux de ses soupçons, prodiguait à Louisa les attentions les plus tendres, et semblait ainsi vouloir faire pardonner son injustice. Lady Montague prétexta un grand mal de tête pour ne pas se mêler de la conversation. Lorsque les dames passèrent dans le salon, elle demanda la permission d'aller se reposer dans son appartement avec ses filles, et laissa les deux amies en pleine liberté. Quittons-les aussi un moment, pour faire connaître miss Fitzroy.

Cette jeune personne, alors âgée de dix-huit ans, s'était trouvée orpheline de très-bonne heure. Son père, en mourant, la confia, ainsi que son immense fortune, aux soins de M. Fenwick, son oncle, qui n'avait jamais connu d'autre plaisir que celui d'amasser de l'or. Il garda long-temps Sophia près de lui pour épargner les frais de la pension. Durant ce tems, entièrement livrée aux soins des domestiques, elle contracta mille mauvaises habitudes, ne reçut aucun principe de morale ni de piété; et lorsqu'enfin elle entra dans la fameuse pension de Camden-House, c'était la petite personne la plus étourdie, la plus dissimulée et la moins appliquée.

L'émulation produisit cependant

son effet. Douée de beaucoup d'esprit naturel, Sophia sut bientôt chanter à merveille, danser avec grâce, dessiner passablement, et captiva ses compagnes par son caractère aimable et gai. Sa figure charmante la faisait remarquer, et ceux qui ne jugeaient que sur les apparences, trouvaient qu'il était difficile de rencontrer une riche héritière plus séduisante; mais ceux qui tenaient aux qualités essentielles, s'affligeaient de sa légèreté, de son éloignement pour tout devoir sérieux, de son peu de respect pour les pratiques de la religion, et prévoyaient qu'une telle disposition lui ferait commettre bien des fautes. Plaignons les jeunes personnes qui n'apprennent pas de leur mère à

chérir de bonne heure la vertu.

Ce fut à Camden-House que miss Somerville fit connaissance avec miss Fitzroy. Une tendre amitié s'établit entre elles. Le contraste de leurs caractères les servait mutuellement. La vivacité de Sophia réjouissait Louisa, dont la raison et les réflexions sérieuses mettaient souvent un frein à l'étourderie de son amie.

Lorsqu'elles furent sorties de pension, M. Fenwick consentit qu'elles continuassent à se voir, parce qu'il avait une grande vénération pour les vertus de M. Davis, tuteur de miss Somerville. Il permit que sa pupille fût passer tous les dimanches chez lui; et cette com-

plaisance perfectionna l'esprit et les manières de Sophia.

A l'époque où Louisa se maria, lady Sussex, parente de Sophia, lui proposa d'aller passer quelques mois dans sa terre d'Elm-Park, lui promettant d'attirer toute la jeunesse des environs pour embellir sa solitude. Miss Fitzroy, qui était précisément condamnée à passer l'été dans le Yorck-Shire avec M. et madame Fenwick, accepta de grand cœur cette proposition ; et son tuteur qui vit une petite économie dans ce voyage, la laissa partir sans difficulté.

L'invitation de la vieille lady n'était point désintéressée : elle avait un fils bien fat, bien ridicule, bien dissipateur, qui lui avait confié

qu'il était à peu près ruiné; et la tendre mère voulait réparer ce malheur en lui faisant épouser miss Fitzroy, dont la grande naissance et la fortune considérable remplissaient tous ses vœux.

Sophia, qui n'avait nul soupçon de ce projet, trouva charmant d'avoir une fête tous les jours et d'en être l'héroïne. Après les courses de New-Market, une foule de jeunes gens vinrent à Elm-Parck. Sir Arthur Palmerston était du nombre. Elle le remarqua. Il la trouva charmante; ils se plurent, se le dirent et se jurèrent de s'aimer toujours.

Ce fut précisément le lendemain du départ de cet amant favorisé, que lord Sussex vint dans l'appartement de miss Fitzroy lui offrir pom-

peusement sa couronne de pair. Elle répondit d'abord par mille plaisanteries sur le brillant cadeau qu'il prétendait lui faire, et finit par le refuser très-positivement, en lui disant que son cœur était engagé et promis.

Lady Sussex se plaignit amèrement de la légèreté avec laquelle les vœux de son fils étaient rejetés. Pour toute réponse, Sophia la remercia des plaisirs qu'elle lui avait procurés, et lui dit qu'elle allait annoncer son retour à M. Fenwick. Elle lui écrivit effectivement, mais pour lui demander la permission d'aller passer quelque tems à Melmoth-Parck, lui promettant, s'il cédait à son désir, de ne pas lui demander d'argent. Le tuteur avare

trouva cette condition suffisante pour autoriser son consentement, et miss Fitzroy partit pour Londres où elle voulait faire quelques emplètes. Ce fut en quittant cette ville qu'elle écrivit à sir Arthur de venir au-devant d'elle. Leur entrevue fut un peu gênée par la présence d'une vieille femme de chambre qui portait aussi le nom de gouvernante. C'est pourquoi, en arrivant à Melmoth-Parck, ils se réjouirent de ne trouver personne.

CHAPITRE IX.

Un Conseil.

Lorsque nous avons laissé les deux amies causant ensemble, Sophia racontait à lady Melmoth une partie de ce que nous venons de dire. Elle lui confiait encore que sir Arthur, tout aimable qu'il était, passait pour un extravagant; qu'elle n'osait en conséquence le nommer à M. Fenwick, qui ne consentirait jamais à le lui donner pour époux. — Cependant vous voulez vous marier sur-le-champ, ma chère Sophia; comment ferez-vous pour avoir le consentement de votre tuteur? — Oh! je m'en passerai, s'écria

l'étourdie. Le voyage de Gretna-Green ne sera-t-il pas charmant avec sir Arthur? cela nous mettra tout-à-fait en évidence. On en parlera pendant deux ou trois mois. Vous êtes trop sage pour ne pas me condamner, j'en suis sûre, et vous avez tort cependant : il est si doux d'avoir un mari qu'on adore! — Croyez, ma jeune amie, que ce n'est point un mariage avec sir Arthur que je blâme, mais un mariage clandestin. Ces sortes d'unions sont rarement heureuses. Le mystère laisse toujours soupçonner la crainte du blâme, et le choix d'un époux est si important, qu'il ne faut pas se priver des conseils de ses amis. M. Fenwick ne me donnerait jamais son consentement. Au demeu-

rant, changeons d'entretien. Votre austère raison et mon étourderie ne peuvent pas s'accorder. J'ai bien envie, ma chère Louisa, à charge de revanche, de vous donner un conseil. Sir Arthur, ce matin, m'a long-tems parlé de vous. Il dit que vous avez une bonté, une grâce, une réunion de vertus vraiment admirables; mais il craint que vous ne soyez un peu trop sérieuse, et que vous ne finissiez par éloigner votre mari de chez lui; ce serait dommage, car il me paraît charmant. — Je pense, dit lady Melmoth en souriant, que sir Arthur a parfaitement raison. J'ai remarqué qu'Henry me trouvait trop grave; je ferai mes efforts pour me corriger; j'apprendrai de ma chère

Sophia l'art d'être aimable. — Vous êtes, en vérité, douce comme un ange. Puisque vous prenez si bien mes avis, peut-être suivrai-je aussi les vôtres. Je ne promets rien cependant. Mais à propos; dites-moi donc pourquoi vous vous êtes opposée à ce qu'il y eût un bal masqué? A votre place, j'adopterais les idées de mon mari plutôt que mes préjugés; car, entre nous soit dit, votre éloignement pour ce plaisir n'est pas autre chose. Arthur m'a dit aussi qu'il y avait, de par le monde, une certaine lady qui se donnait beaucoup de peine pour indisposer sir Henry contre vous, et lui persuader que vous le meniez comme un enfant; les hommes veulent être maîtres, ma chère

amie, ou du moins en avoir l'air.
Le sceptre convient à leur orgueil.
—Mon dieu, je suis désolée d'avoir donné mon avis sur cette mascarade, mais il m'est impossible à présent d'émettre un vœu contraire à celui que j'ai manifesté. — Pourquoi donc, puisque votre but sera de faire une chose agréable à votre époux? = Dans ce moment, les hommes revinrent de la salle à manger, la conversation devint générale, et les piquantes saillies de miss Fitzroy semblèrent particulièrement charmer sir Henry. Cette observation confirma lady Melmoth dans l'idée de suivre les avis que lui avait donnés son amie. Elle fut toute la soirée beaucoup plus gaie, plus animée qu'à son ordinaire; et lorsqu'elle se retira dans son ap-

partement, Henry lui en fit compliment. Savez-vous, lui dit-il, que votre amie Sophia est une enchanteresse ! J'espère qu'elle passera l'été avec nous. — Je crains bien qu'il n'en soit rien, car elle a le projet d'épouser secrètement sir Arthur.—Ce sera un heureux mortel ; il marchera avec elle de plaisirs en plaisirs. Vous, ma chère amie, vous êtes parfaite assurément, mais trop souvent absorbée dans vos réflexions. Je vous désirerais un peu de la vivacité de miss Fitzroy. — J'essaierai de lui ressembler, mon cher Henry, car il n'est rien que je ne fasse pour vous plaire. Mon changement commence dès à présent, ajouta-t-elle très-gaiement ; je suis décidée à donner un bal masqué le jour de notre fête. = Sir Mel-

moth tressaillit de surprise. —Vous allez rendre lady Montague bien heureuse! — Le désir de lui être agréable entre un peu dans ma détermination, mais ce n'est pas mon seul motif. — Vous ne savez pas, Louisa, le cruel plaisir que votre changement lui procurera. Je vous supplie de vous rétracter; il ne faut pas agir, ce me semble, contre vos principes. — Je vous assure, mon ami, que c'est pour mon compte que je prononce ainsi. Elle faisait allusion à l'espérance de se rendre agréable à son mari; mais comme il ne pouvait lire dans son cœur, il pensa que ce n'était qu'un caprice qui justifiait tous les mauvais propos de lady Montague, et s'écria avec un peu d'amertume en sor-

tant de sa chambre : O femmes, vous êtes légères autant que belles!

Cette apostrophe consterna lady Melmoth, qui s'était fait une extrême violence pour arriver à un but qu'elle manquait entièrement. Que notre sexe n'oublie jamais que celle qui sacrifie ses devoirs, croyant plaire à celui qu'elle aime, se trompe dans son calcul. L'homme qui se permet mille contradictions, qui se livre à la conduite la plus irrégulière, n'en exige pas moins de sa femme une prudence invariable et les plus grands égards pour les convenances. Les principes sévères de lady Melmoth contrariaient quelquefois les goûts de sir Henry ; mais ils commandaient son respect et, avec le tems, devaient

consolider son attachement. Pourquoi l'intéressante Louisa écouta-t-elle les imprudens conseils de son amie?

Sir Melmoth, vraiment affligé du triomphe qu'allait obtenir lady Montague, voulut tenter de lui donner le change. J'ai cru remarquer, dit-il le lendemain matin, lorsque tout le monde fut réuni, que miss Fitzroy partageait le désir des dames, relativement à la fête; j'ai fait observer à ma femme que la majorité devait l'emporter, et elle a eu la bonté de céder à mes prières; ainsi je préviens la société que de jeudi en huit jours il y aura à Melmoth-Parck grand bal masqué dans le genre italien.

Bravo! dit lady Montague, jet-

tant un regard malin sur lady Melmoth : une petite fille refuse quelquefois le gâteau qu'elle désire, bien sûre qu'on le lui donnera l'instant d'après pour récompenser sa discrétion. Ces petits jeux enfantins me divertissent au possible ; mais je vais écrire à Londres sur-le-champ, afin qu'on m'envoie des costumes pour mes filles et pour moi.

Louisa fut un peu piquée de cette remarque, et profondément affligée que son mari se fût cru obligé de mentir pour l'excuser. Combien elle se repentit alors de s'être écartée un instant de sa franchise naturelle !

Il faudra envoyer des billets d'invitation à tous les voisins, dit

sir Henry : voulez-vous, Louisa, vous charger de ce soin pendant que sir Arthur montera à cheval avec moi pour aller visiter une terre que j'ai envie d'acheter?

Lord Montague qui trouvait très-piquant de séduire une femme aussi vertueuse que lady Melmoth, s'était imaginé que le plus sûr moyen de lui plaire était de paraître ramené par elle aux principes de la vertu. En conséquence, il s'attachait à ses pas, trouvait toujours que son opinion seule devait être adoptée, paraissait l'admirer avec un profond respect, et cachait ainsi, sous le masque de l'hypocrisie, ses coupables intentions. Il lui proposa, ainsi qu'à miss Fitzroy, d'écrire avec elle les

billets d'invitation. On apporta la liste des voisins et l'on se mit à 'ouvrage.

Voilà, dit Sophia, le révérend Charles Dormer, je m'empare de ce nom; j'aime beaucoup les ministres, surtout ceux de campagne; je prétends danser avec lui. — Si vous le connaissiez, répondit Louisa, vous ne seriez pas tentée de vous en moquer. C'est un homme généralement estimé et respecté. Ses manières sont nobles, sa conversation est à la fois instructive et intéressante; il est, pour tous ses paroissiens, un père tendre, un ami conciliant; et le malheur qui l'accable touche tous les cœurs. Sa fille unique, la plus belle créature que j'aie jamais vue, a la tête dé-

rangée depuis la mort d'un frère qu'elle aimait tendrement. — Dieu ! s'écria lord Montague, avec quels traits lady Melmoth peint la vertu ! Elle la ferait aimer au cœur le plus perverti ! Savez-vous, madame, si ce bon M. Dormer possède une fortune égale à son mérite ? J'ai dans ce moment une excellente cure à ma nomination, je serais fier de la voir occupée par un si digne homme. — J'ignore quels sont ses moyens d'existence ; mais je le crois à son aise. A mon arrivée ici, je rencontrai plusieurs fois la charmante Caroline, qui prit, je ne sais pourquoi, de l'amitié pour moi. Le bon pasteur, touché des égards que j'avais pour les folies de sa fille, m'écrivit une lettre de remer-

cîmens, me disant qu'elle parlait de moi sans cesse. Alors je fus au presbytère, où l'on me témoigna un extrême plaisir de me voir. J'engageai miss Dormer à venir à Melmoth-Parck : — Non, jamais, jamais là, répondit-elle en se levant, et regardant autour d'elle avec des yeux égarés. Puis se remettant sur son siége en soupirant : La vue de ce lieu, continua-t-elle, me rapelle ma dernière maladie ; je ne pourrais y aller. Mais vous, madame, si vous avez quelque pitié d'une infortunée, venez me voir et comptez sur ma reconnaissance. Depuis ce jour-là j'y ai souvent été dans mes promenades du matin ; mais par un singulier hasard, M. Dormer et sir Henry ne s'étant

point rencontrés à leur première visite, il n'y a que moi qui connaisse les bâtimens du presbytère.

Voilà presque un roman tout entier, dit Sophia. Il faut seulement changer le frère en amant, car vous sentez bien qu'on ne vous a pas tout dit : il n'y a que l'amour qui fasse perdre la raison. — Je n'ai jamais entendu un récit plus touchant, dit lord Montague ! je ne saurais dire le respect que m'inspire la vertu simple et modeste ; je désire bien sincèrement faire connaissance avec cet homme rare. — Eh bien, reprit lady Melmoth, puisque nous avons tout à l'heure fini notre tâche, nous pouvons aller chez lui en nous promenant. Je veux lui faire la politesse de

l'engager à mon bal ; mais comme je suis très sûre qu'il le désapprouvera, j'aime mieux porter les billets moi-même.

Cette détermination prise, ils se mirent tous en marche pour le presbytère.

CHAPITRE X.

Le Presbytère.

La conversation fut assez animée pendant la route. Je me sens disposée, dit Sophia, à avoir beaucoup d'humeur contre mon chevalier, sir Arthur Palmerston, qui me laisse errer ainsi seule, et par monts et par vaux, sans s'inquiéter de ce que je deviens ; ne trouvez-vous pas que c'est affreux? avant le mariage sur-tout! — Un miroir serait un excellent talisman contre l'humeur, observa lord Montague ; ne le pensez-vous pas, milady? — En vérité, je n'en sais rien, répondit lady Melmoth ; j'ai eu jusqu'à

présent si peu de contrariétés que ma figure ne doit jamais exprimer le mécontentement. Quant à vous, ma chère Sophia, je crois que vous serez toujours un peu folle ; M. et madame Fenwick n'ont pu parvenir à vous faire adopter leur gravité. — Ils ont, au contraire, par la contrainte, augmenté la vivacité de mon caractère. Maintenant qu'il m'est permis de lui donner l'essor, je me dédommage amplement : mais je réserve à mon mari le plaisir de me corriger ; dès que je serai mariée, je veux devenir aussi sensée que ma chère Louisa. Sir Arthur dit qu'elle est le modèle des femmes, et j'essaierai de lui ressembler. — Il a bien raison, dit lord Montague

avec expression; que l'exemple de lady Melmoth soit suivi, et nous verrons de meilleurs maris. Ah! si le ciel m'eût accordé un pareil trésor, j'aurais été un autre homme: cette réflexion m'afflige. = Il avait pris un si grand air de vérité en prononçant ces paroles, que lady Melmoth dit intérieurement: Quel dommage qu'une mauvaise éducation et une femme dissipée aient gâté un si bon naturel! — Vous verrez, dit Sophia en riant, qu'au bout d'un an de mariage, vos vœux pour sir Arthur seront exaucés. — Je n'en doute pas, miss, si vous tempérez votre vivacité par la douceur; si vous êtes aussi prudente que belle, si votre époux est toujours soumis à la raison; une



telle réunion de vertus et de grâces doit assurer à jamais votre bonheur mutel. — En vérité, milord, vos discours aujourd'hui sont tout-à-fait poëtiques ! Mais, dites-moi, une chaise de poste à quatre chevaux suffira-t-elle pour conduire à Gretna-Green tant de perfections ? Ce qui me rassure, c'est que je ne crois pas plus à vos complimens qu'à votre sincérité.

Il y avait dans le regard de Sophia tant de finesse et de malice que lord Montague craignit qu'elle n'eût deviné son coupable projet. Il aurait fort désiré qu'elle fût déjà en route pour le célèbre temple de l'hymen, dont les grands prêtres, autrefois consacrés à Vulcain, conservent encore quelque chose de

leurs premières habitudes, et forgent souvent des chaînes de fer au lieu de chaînes de roses pour les fidèles qui vont recourir à leur ministère.

Voila le presbytère, dit lady Melmoth. Voyez comme la maison, bâtie à la moderne, est d'une forme élégante ; à toutes les fenêtres il y a des balcons à la française. Voilà le parterre à droite rempli de framboisiers, de fleurs de toute espèce, et entouré d'un ruisseau limpide sur lequel on aperçoit un pont chinois qui conduit à un bosquet touffu, composé d'arbres étrangers dont les différentes nuances charment les yeux. A gauche, remarquez la belle et gothique église de T.*** dont on a

ménagé adroitement la vue à travers cette plantation ; et convenez que la nature et l'art sont ici réunis pour former un site enchanteur.

C'est un vrai paradis, répondit lord Montague, tandis que Sophia demeurait en contemplation. A l'extrémité du bosquet, ils aperçurent une urne ombragée d'un cyprès et d'un saule pleureur. Caroline Dormer, assise sur le piédestal, la tête penchée, couverte d'un voile qui ne cachait ni ses traits ni sa taille, paraissait absorbée dans la plus profonde méditation. Sa figure calme, son regard touchant, ses vêtemens blancs lui donnaient l'apparence d'un être surnaturel.

Dieu ! qu'elle est belle, s'écria Sophia ; je me consolerais de devenir folle si je devais, à ce prix, lui ressembler.... Ne boudez pas, ma chère Louisa, je plains miss Dormer, du fond de mon cœur : mais il m'est impossible de ne pas envier sa beauté. — Je n'en ai jamais vu de plus parfaite, ajouta lord Montague ; jamais, sans aucune exception. — Pas même celles qui sont présentes, reprit miss Fitzroy ? Je suis ravie de vous entendre parler ainsi ; l'air que nous respirons agit déjà sur vous ; cette atmosphère est imprégnée de vérité, prenez-y garde, milord, vos pensées vous échapperont malgré vous. Je vous assure que je n'aimerais pas

à venir ici avec un noir complot dans la tête, je craindrais de me trahir. S'apercevant alors du trouble visible de milord, qui tremblait qu'elle n'eût pénétré dans son ame, elle continua ainsi : Vous souviendrez-vous, par hasard, d'un certain conte de féerie de l'ingénieuse madame de Genlis, dans ses Veillées du Château, où elle peint si parfaitement la terrible confusion des courtisans lorsqu'ils entrent dans le palais de la vérité ? Eh bien, je crois que le même talisman agit sur vous depuis que vous êtes dans l'habitation sacrée de la vertu.

Ma chère Sophia, dit lady Melmoth avec douceur, présentement

soyez raisonnable, je vous en supplie. Mettez de côté une légèreté qui serait tout-à-fait déplacée, lorsque nous allons voir un homme dans une grande affliction. Dans ce moment, un domestique parut et les introduisit dans le salon qui était meublé avec la plus élégante simplicité. Une corbeille de fleurs exotiques les plus rares en ornait le milieu. Vis-à-vis des fenêtres était placé le portrait en pied de Caroline, qui attira l'attention des dames. Elle était représentée en costume villageois, un chapeau de paille à la main, ses beaux cheveux flottans en longues tresses sur ses épaules; l'expression douce et gaie de sa physionomie, sa fraîcheur éclatante, prouvaient qu'elle avait été

peinte avant qu'un noir chagrin eût effacé les roses de son teint.

M. Dormer entra. Il accueillit lady Melmoth avec l'affection d'un père, et ceux qui l'accompagnaient, avec une politesse aisée. On lui demanda des nouvelles de sa fille ; lord Montague s'extasia sur sa beauté : — Quand ma pauvre fille était elle-même, je lui connaissais de bien plus grands avantages ! Elle possédait tant de vertus et de talens, qu'elle me paraissait supérieure à son sexe. Je me regardais comme un favori du ciel ; j'étais fier d'un tel enfant ! mais, hélas ! ma présomption a été cruellement punie ; tant il est vrai que les félicités humaines ne sont qu'illusion, et que nous sommes ici bas pour souffrir.

Mais je m'oublie, continua M. Dormer en essuyant ses larmes qui s'échappaient malgré tous ses efforts, pardonnez à un malheureux père de vous avoir fatigués de sa douleur !

Mon cœur la partage, n'en doutez pas, dit lady Melmoth ; mais ne verrons-nous pas cette intéressante malade?... Écoutons : il me semble que je viens d'entendre les sons de sa harpe. Les auditeurs, en silence, se placèrent auprès de la fenêtre, tandis que Caroline, dans la pièce voisine, chantait d'une voix plaintive la romance suivante :

Quand noir chagrin vint accabler mon cœur,
Raison m'a fui comme une ombre légère:
Ah! qui prendra pitié de ma douleur ?
Ne suis-je pas seule, hélas, sur la terre !

Jadis, mon front était paré de fleurs,
La plus brillante avait la préférence ;
D'amour, alors, je goûtais les douceurs,
Et douce, alors, était mon espérance!

Mais, condamnée à répandre des pleurs,
De ma raison quand je perdis l'usage,
J'ôtai soudain, je dispersai ces fleurs ;
De mon bonheur triste et cruelle immage !

Ange du ciel, tes soins compatissans
Ont adouci ma trop longue misère !
Ma voix t'appelle : ah! cède à mes accens,
Cède à mes vœux, ô mon Dieu tutélaire!

Reviens, reviens, douce Paix dans mon cœur ;
Fuis loin de moi, sombre et cruel délire :
Oui, je le sens, l'Ange consolateur
Va reparaître aux accens de ma lyre.

C'est lui,... c'est lui!.... qu'on m'appporte des fleurs,
Et, sur mon front, qu'on les tresse en couronne ;
Cessez, mes yeux, de répandre des pleurs :
Le Ciel touché, le Ciel enfin pardonne!

Sophia parut profondément touchée, et Louisa, les yeux humides de pleurs, dit : O, mon cher M. Dormer, que je suis pénétrée de votre douleur ! Fasse le ciel que je puisse rendre la paix à cette angélique créature, et que je vous voie délivré d'une si cruelle affliction. — Je bénis le ciel, madame, de m'avoir donné une force égale à mon malheur. La résignation dans l'adversité doit être l'apanage du chrétien; il n'est qu'un genre de souffrance que je crois insupportable, c'est l'angoisse d'une conscience coupable.

Dans ce moment, Caroline passa devant les fenêtres, et reconnaissant lady Melmoth, elle exprima la plus grande joie, entra précipitam-

ment, et se jeta dans ses bras ; puis, apercevant lord Montague : — Pourquoi n'avez-vous pas amené votre ami avec vous? Craint-il de venir ici? — Sir Melmoth, que vous désignez sans doute, madame, se serait trouvé très-heureux de nous accompagner, s'il avait su que nous eussions le projet de venir. — Oh ! non,... non,... vous ne le connaissez pas comme moi ; il ne viendrait pas, j'en suis sûre... Je l'ai effrayé une fois, il ne me le pardonnera jamais. — Ma chère enfant, dit tristement M. Dormer, vous n'êtes pas bien ce matin. Lady Melmoth voulant faire changer la conversation, lui parla de la fête qui devait avoir lieu. — Vous me trouverez bien légère de don-

ner un bal masqué, après vous avoir dit que j'avais une aversion prononcée pour ce genre de plaisir : mais les dames qui sont chez moi le désiraient si vivement, que j'ai été forcée de céder. — J'oserai dire à lady Melmoth, toujours si prudente, qu'il n'est rien de plus dangereux pour la vertu, qu'une complaisance qui nous fait agir contre notre conscience. — Votre observation est parfaitement juste, mon cher pasteur; ce précepte sera désormais la règle de ma conduite, et le regret que j'ai d'y avoir manqué, vous prouve combien je désire que vous ayez bonne opinion de moi. Il est inutile, maintenant, que je vous offre des billets d'invitation. Je les avais apportés moi-

même, pour vous faire en même temps mes excuses. — Je vous prie, milady, d'être bien assurée qu'aucune circonstance ne peut altérer la profonde estime que vous m'inspirez. Si je n'accepte pas l'honneur que vous voulez bien me faire, croyez que mon refus n'est pas une censure. Un bal masqué est certainement un genre d'amusement peu convenable; cependant, je suis loin de croire qu'il soit dangereux pour tous ceux qui y assistent; et vous n'en serez pas moins là, comme ailleurs, la plus parfaite de toutes les femmes : ainsi n'en parlons plus.

Lady Melmoth se leva pour prendre congé. Miss Dormer qui, pendant cette conversation, avait

alternativement observé Sophia et lord Montague avec l'air du mécontentement, prit la main de Louisa : — Quoi, déjà?..... Mais c'est toujours comme cela avec les gens qui aiment le plaisir : ils fuient leurs amis pour s'attacher à ceux qui veulent les perdre!... Adieu, charmante Lady. Adieu... prenez garde aux trompeurs, le monde en est plein. Lady Melmoth l'embrassa, et, avec un sourire affectueux et tendre, se sépara des habitans du presbytère.

Dieu soit loué, s'écria Sophia, lorsqu'ils furent sortis du jardin, nous voilà hors de cette sombre habitation où j'ai craint de perdre pour toujours ma gaîté! Je ne m'étonne pas que cette pauvre fille

soit folle ; la société de ce vieux radoteur est plus que suffisante pour produire cet effet. Il avait presque envie de nous maudire parce que nous aimons le bal masqué ! — Comme nous sommes entièrement opposées sur ce sujet, ma chère Sophia, il vaudrait mieux n'en pas parler, dit lady Melmoth. J'estime et je respecte tant M. Dormer, qu'il m'est très-pénible de l'entendre tourner en ridicule. — Je lui trouve quelque chose de si imposant, dit lord Montague, que, dès le premier abord, il commande le respect. Pour achever de remplir utilement la matinée, je propose, mesdames, de continuer notre promenade jusqu'à la ferme incendiée : nous saurons plus positivement ce

qui intéresse ces malheureux. Lady Melmoth accepta cette proposition avec plaisir, et Sophia regarda l'hypocrite avec des yeux qui lui prouvèrent qu'elle n'était pas sa dupe.

Arrivés à leur destination, ils trouvèrent la fermière mistress Stretton dans le plus grand chagrin. Les pleurs la suffoquaient et lui ôtaient presque la faculté de s'exprimer. Lady Melmoth lui offrit de nouveaux secours. — Je vous rends grâce, madame, lui dit-elle, lorsqu'elle fut un peu plus calme; ce n'est plus l'argent qui peut appaiser ma douleur : mon fils a payé toutes nos dettes. Ce cher George, le plus parfait de tous les fils, servait dans la marine; un de ses oncles, en

mourant, lui laissa un bien assez considérable, à condition que, pour le faire valoir, il quitterait son état. Aussi bon cultivateur que bon marin, il l'améliora considérablement et se faisait une joie d'y posséder la douce Marie Voodville, qu'il aimait depuis long-temps, et qu'il allait épouser lorsque notre désastre est arrivé.

Dès que ce malheur a été connu, tous nos créanciers nous ont assaillis, et notre propriétaire a menacé mon mari de le faire mettre en prison s'il ne le payait pas sur-le-champ. Alors mon pauvre George, sans nous rien dire de son projet, a vendu ce bien qui le rendait si heureux; et, après avoir acquitté toutes nos dettes, il a fait trois parts de ce qui lui restait, l'une pour

Marie qui était d'accord avec lui, l'autre pour nous, et avec la troisième il a été s'embarquer après m'avoir écrit une lettre que je ne cesserai d'arroser de mes larmes. Dans cette lettre, il me demande pardon d'avoir pris, sans notre permission, ce parti qu'il a cru nécessaire à notre tranquillité. Il me dit qu'il a l'espoir de trouver bientôt l'occasion de se distinguer, et de pouvoir, à son retour, assurer notre bien-être.

En finissant ce touchant récit, mistress Stretton se mit à pleurer. —Tant de vertu ne restera pas sans récompense, dit lady Melmoth. La conduite de ce jeune homme est vraiment héroïque! Il reviendra, ma chère mistress Stretton, et j'es-

père le voir heureux avec sa bonne Marie. — C'eût été dommage, reprit lord Montague, de priver la marine d'un tel homme; la bravoure est compagne de la générosité et de la vertu : votre fils aura certainement toutes les protections qu'il mérite. J'écrirai ce soir au premier lord de l'amirauté, qui est mon ami intime ; soyez sûre que cette aventure aura la plus heureuse issue. = Ces paroles lui valurent un sourire affectueux de lady Melmoth, qu'il n'eût pas cru trop payer en nommant George commandant d'un vaisseau de 74. Cette femme, malgré tous ses malheurs, est plus digne d'envie que de pitié, ajouta-t-il en sortant de la ferme ; son fils est vraiment un trésor. — Elle en

possède un autre, répondit Louisa, qui, à mon gré, n'est pas d'une moindre valeur: un cœur sensible, sans lequel la fortune et les amis ne sont rien. — Vous avez bien raison, milady, nous devons nos plus grandes jouissances à la sensibilité. La leçon que j'ai reçue aujourd'hui fera une longue impression dans mon âme, et ses effets, j'espère, seront visibles. — Et moi, dit miss Fitzroy, j'espère que, pour mon compte, elle sera fugitive. J'ai senti que l'ennui me gagnait. Je parie que ma figure est décomposée; et si je ne trouve pas quelque sujet agréable pour me ranimer, je n'oserai pas, en arrivant, me regarder dans une glace! Parlons de la fête: comment vous mas-

querez - vous, Louisa? — Je ne compte prendre aucun caractère. — Voilà, par exemple, une bien ridicule idée ! Je vous prouverai, quand nous serons tête à tête, que cet étrange caprice serait un tort. Pour lord Montague, je sais parfaitement à présent le déguisement qu'il lui faut. — Daignez vous dispenser, madame, de me l'indiquer. Le mystère étant d'une absolue nécessité dans de pareilles circonstances, si vous le trouvez bon, je garderai mon secret.

CHAPITRE X.

Préparatifs d'une Fête.

La veille de la fête, lady Melmoth reçut une lettre de M. Dormer, qui la priait de vouloir bien lui envoyer les billets d'invitation qu'il avait refusés, parce que sa fille désirait si vivement aller à ce bal, qu'il craignait, en la contrariant, d'augmenter son mal déjà plus violent depuis quelques jours. Il disait qu'il accompagnerait en domino noir sa pauvre malade; qu'il espérait qu'elle serait promptement fatiguée de ce bruyant spectacle, et que tout le monde ignore-

rait qu'ils y auraient paru l'un et l'autre.

Lady Melmoth répondit sur-le-champ par le plus aimable billet. Elle exhortait le digne homme à se prêter aux fantaisies qui pouvaient donner quelque soulagement à l'intéressante Caroline ; mais elle ne parla à personne de la lettre qu'elle avait reçue ; bien sûre que le monde, toujours porté à mal juger, sans égard pour le motif, accuserait M. Dormer d'hypocrisie.

Enfin le jour arriva où sir Henry Melmoth devait déployer toute sa magnificence et réunir une foule de prétendus amis moins admirateurs qu'envieux, et plus disposés à censurer son extravagance qu'à louer sa générosité. Néanmoins il

triomphait en songeant aux pompeux récits que l'on aurait à faire. Jamais il n'avait paru plus gai, ainsi que lady Montague qui, grâce au plan qu'elle avait concerté pour le soir, espérait détruire à jamais le bonheur de lady Melmoth.

Miss Fitzroy, un peu plus folle qu'à l'ordinaire, vint dans la chambre de Louisa avant le dîner. — Apprenez-moi donc, ma chère, quel habillement vous porterez ce soir : je meurs d'envie de le savoir. — Très-positivement je ne prendrai point d'habit de caractère. Je mettrai une robe blanc et argent qui est très-élégante ; et comme Henry m'a priée de me parer de mes bijoux, je me coifferai avec un diadême de diamans, trois plumes

blanches, et ce beau voile de dentelle, que vous aimez tant, tombant avec grâce sur mes épaules. Il est convenu que je recevrai ma société sans masque. Il désire que ma parure soit remarquable : je me conforme à sa volonté ; mais, au reste, je ne me promets pas grand plaisir de cette soirée. — Vous avez tort, ma chère amie ; je veux absolument que vous vous amusiez, et je me charge de ce soin. Lorsque vous aurez reçu les complimens de tout le monde, vous serez libre de vous masquer ; alors vous prendrez mes habits et moi les vôtres ; nous sommes précisément de la même taille, ainsi rien ne s'oppose à ce changement, et je crois que cela fera un beau bruit. Je me réjouis

d'avance des quiproquo qui en résulteront. Pour moi, j'ai trois costumes différens que je prétends porter successivement, et avec lesquels je défie qui que ce soit de me reconnaître. Sir Arthur les a vus : mais il ne sait pas mon projet d'échange que je lui cache afin de pouvoir, avec votre secours, le tourmenter un peu. Sir Henry ne m'échappera pas non plus, et il y aura bien du malheur si je ne me fais pas une querelle avec lui pendant que je porterai vos habits. —Ma chère Sophia, je suis vraiment effrayée de vous voir si étourdie. Je crains que vous ne me causiez quelque désagrément ; mon courage n'est point à l'unisson de vos grandes entreprises, et si vous

allez faire sous mon nom quelques folies trop fortes, j'aurai beaucoup de chagrin. — J'en ferai, n'en doutez pas, et je vous vois d'ici trembler comme un enfant lorsque je parlerai à votre époux, de crainte que je ne manque à l'humilité et à l'obéissance. Rassurez-vous, sir Henry vous saura tant de gré de cette gaîté, qu'il trouvera la plaisanterie fort bonne.

A dîner, lady Melmoth fut pensive; le projet de miss Fitzroy la désolait, et elle ne savait comment la refuser sans paraître ridicule. — Seriez-vous malade aujourd'hui, lui dit Henry très-sèchement, ou bien est-ce tout simplement le plaisir des autres qui vous donne cette sombre figure? — Louisa ne put



répondre à une question si dure. Sophia prenant gaîment la parole : Lady Melmoth réserve tout son esprit pour vous accabler ce soir : mais voulez-vous parier que vous trouverez alors qu'elle en dit trop ; car vous autres hommes vous n'êtes jamais contens, et l'on ne sait comment s'y prendre pour vous plaire. — Il faut vous ressembler, charmante miss. A cette réponse flatteuse, Louisa soupira ; et l'on sortit de table pour aller promptement s'occuper des toilettes. — Vous voyez, ma chère, dit Sophia, combien il est important que vous soyez plus gaie. Sir Henry n'aime pas du tout la mélancolie, et si vous n'y prenez garde, vous le perdrez pour toujours. Allons, animez-

vous ce soir. — Hélas, je ferai de mon mieux ; mais l'indifférence prononcée d'un époux est un bien mauvais encouragement. — Oh ! vous vous appesantissez trop sur toutes ces bagatelles ; je mourrais si je réfléchissais autant que vous ! Il faut toujours voir les choses du beau côté, jouir du plaisir quand il se présente, et ne pas se rebuter au premier obstacle. Faisons trève à tous ces ennuyeux discours ; ne songeons qu'à nous divertir. A présent, voulez-vous savoir mon secret ? Mon premier costume est un habit espagnol de la plus grande magnificence ; c'est celui que vous prendrez. Je ne veux pas vous en dire davantage, afin de vous intriguer aussi. Adieu ; vous jugerez ce

soir de la fertilité de mon génie.

Pendant que les dames sont occupées à leurs toilettes, nous allons décrire les brillans préparatifs que l'on avait faits à Melmoth-Park. Sir Henry, jaloux de surpasser toute la magnificence des fêtes qu'il avait vues, ne s'était pas borné aux moyens ordinaires. Les peuples du continent furent mis à contribution pour ce jour mémorable. L'étendue de ses jardins, qu'une rivière arrosait en formant mille détours, avait favorisé l'exécution de son plan.

Un pont rustique menait à une grotte au milieu de laquelle une source formait plusieurs cascades. Des bancs de mousse placés autour invitaient au repos, et les rayons

de lumières passant à travers un transparent qui représentait la lune, répandaient, dans cette profonde retraite, une clarté mystérieuse. A l'extrémité de la grotte s'ouvrait un passage long et tortueux creusé dans le roc et éclairé, de distance en distance, par une seule lampe, dont la lumière vacillante guidait les pas de ceux qui s'enfonçaient dans ses détours. La porte d'une chaumière se présentait à l'extrémité du passage, et l'on était agréablement surpris, en l'ouvrant, de se trouver dans un magnifique salon en forme de rotonde, soutenu par des colonnes de marbre, orné d'emblêmes mythologiques, et brillant de l'éclat de vingt lustres de crystal.

Au milieu du salon, une table de porphyre se trouvait couverte de vases d'albâtre contenant des glaces en forme de fruits et de fleurs si parfaitement imités qu'il était facile de s'y méprendre. Par un mécanisme ingénieux, s'élevait du centre de la table une fontaine à plusieurs jets, d'où coulaient les vins les plus exquis.

Des musiciens cachés dans une galerie pratiquée autour du dôme, ajoutaient à l'enchantement par une douce mélodie ; mais lorsqu'on sortait dans le jardin pour examiner l'extérieur de ce bel édifice, combien l'on était surpris de ne voir que de gros troncs d'arbres entassés les uns sur les autres, et recouverts de mousse !

Autour de ce bâtiment rustique, un grand nombre de cabanes, construites de la même manière, figuraient un village polonais. Chacune d'elles offrait des décorations différentes et contenait toutes sortes de rafraîchissemens servis par des gens vêtus en costume polonais. A l'entour du village, des paysans habillés à la manière du pays, exécutaient les différentes danses de cette nation.

Plus loin, sur un monticule voisin de la rivière, une innombrable quantité de tentes blanches, surmontées de croissans brillans, et illuminées en verres de couleur, figuraient un camp turc. Le pavillon du Grand-Seigneur, que l'on supposait au camp, était orné de dra-

peries cramoisies garnies de franges d'or, de sophas pareils, de magnifiques tapis, et d'un trône placé au centre de la tente.

Des groupes nombreux animaient ce tableau, tandis qu'une partie des gens de la maison, en costume de janissaires, montaient la garde autour du pavillon. A quelque distance s'élevait un fort armé de petits canons; des sentinelles se promenaient sur les remparts.

Au moment où la société se trouverait toute réunie dans le camp, les janissaires avaient ordre de faire une salve d'artillerie, et de mettre le feu à la forteresse qui devait disparaître au milieu de mille et mille fusées. Un temple chinois, figuré en flammes de couleur, lui succé-

derait, et serait à son tour remplacé par un volcan en éruption, d'où s'élanceraient des milliers de serpentaux de fusées volantes, de soleils, etc., etc.

Enfin le volcan devait faire place à une immense corbeille de fleurs : c'était le moment indiqué pour l'illumination générale du parc et du château.

Quatre salons étaient remplis de petites tables à neuf couverts, préparés pour le souper, où devait se trouver réuni tout ce que le luxe et le goût peuvent inventer de plus recherché.

Tels étaient les plaisirs que sir Henry avaient, à grands frais, ménagés pour la soirée.

Passons maintenant dans l'appartement de représentation où la société commence déjà à se rendre.

CHAPITRE XI.

Le Bal masqué.

LADY Melmoth recevait son monde avec grâce, lorsqu'elle reconnut sir Henry sous le costume du Grand-Seigneur, donnant le bras à lady Montague mise en sultane, et suivie de ses deux filles en esclaves. Cet accord entre eux l'affligea. Elle devint bien plus triste lorsqu'elle leur entendit faire assez haut des plaisanteries sur sa gravité qu'ils taxaient de pruderie, et qu'elle les vit ensuite partir ensemble pour le pavillon turc où ils allaient, disaient-ils, recevoir les hommages de leur cour.

Des larmes s'échappèrent des yeux de Louisa. J'ai bien tort, disait-elle en elle-même, de me laisser déconcerter ainsi ; puisque j'ai permis que ce bal fût donné en mon nom, je ne dois pas avoir l'air contrarié. Peut-être ai-je déplu à sir Henry en refusant de prendre un habit de caractère, et je fixe sur moi les yeux de mes ennemis, qui font des remarques à mon désavantage. Elle fut tirée de sa profonde rêverie par miss Fitzroy qui, lui frappant légèrement sur l'épaule, lui dit tout bas : Vous êtes perdue, ma chère amie, si vous vous abandonnez à votre mélancolie. Je viens du pavillon turc où l'esprit satyrique de lady Montague s'amuse à vos dépens, et divertit sir Henry

par ses piquantes saillies. Ne souffrez pas que vos ennemis triomphent. Venez bien vîte changer d'habit avec moi. Nous paraîtrons alors. Vous me suivrez à peu de distance, et vous me verrez commencer votre vengeance. Arthur, qui est dans le secret, m'a promis de m'aider.

Les deux amies furent s'habiller. Leur taille était si parfaitement la même, que l'œil le plus pénétrant devait s'y méprendre. Elles se rendirent au pavillon, et Sophia déguisant sa voix, dit à Henry : Voudriez-vous venir un moment à la chaumière, pour me voir danser une walse avec sir Arthur Palmerston ? Je serais ravie d'être applaudie par vous. — Avec sir Ar-

thur, madame! vous cherchez donc à vous donner un ridicule? — Non, certainement; mais je suis très-décidée à profiter de tous les plaisirs de la fête. Je me suis aperçue que l'étourderie vous plaisait, et vous savez que mon plus grand désir est de vous paraître agréable. — S'il en est ainsi, Louisa, renoncez à votre projet, je vous en prie. — Vous êtes trop généreux, mon cher Henry; vous voulez par délicatesse céder à ce que vous appelez chez moi des préjugés: mais je veux aujourd'hui faire avec vous assaut de sacrifices.... J'aperçois sir Arthur qui m'attend: Adieu, hâtez-vous de venir, si vous voulez être témoin de mes succès. En achevant ces mots elle disparut.

Ma femme est ce soir d'une pétulance bien extraordinaire et bien opposée à son caractère, dit sir Henry à lady Montague! Il faut absolument que j'aille m'opposer à cette folie. Lorsqu'il arriva dans la salle de bal, la walse était déjà commencée, et les spectateurs admiraient la grâce et la légèreté de la prétendue lady Melmoth, tandis que la véritable, toute tremblante dans l'embrâsure d'une fenêtre, se repentait amèrement d'avoir cédé aux désirs de son amie.

Sir Henry s'approcha d'elle, désirant échapper aux sarcasmes de lady Montague. — Pourriez-vous me dire, cher miss Fitzroy, la cause de l'extraordinaire conduite de Louisa? Est-ce par vos conseils

qu'elle se donne ainsi en spectacle? — Non, en vérité, car j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour l'empêcher de suivre son idée. — Cette impardonnable légèreté me surprend, je le confesse : mais vous autres femmes, vous êtes incompréhensibles ! — Me permettez-vous sir Henry, de vous observer que les torts dont vous vous plaignez sont votre ouvrage? Vous avez si sévèrement désapprouvé la conduite circonspecte de Louisa, qu'il n'est pas étonnant qu'elle prenne des manières plus conformes à vos goûts. — La vivacité naturelle me plaît; mais celle qui n'est que feinte me paraît tout-à-fait déplacée. Regardez comme lady Melmoth est gauche, en renonçant à

son caractère respectable pour adopter une coquetterie qui n'est pas dans son genre, et convenez qu'en voulant vous imiter elle est bien loin de son modèle. — Voilà, par exemple, une preuve de la plus forte prévention ! Je la trouve si fidèle copie que je serais tentée de m'y méprendre. — Non, charmante Sophia, elle n'a pas vos grâces inimitables, cette physionomie piquante au-dessus de toute comparaison, que ce vilain masque me cache, mais qui est gravée dans mon cœur. Oh ! que j'envie le sort de sir Arthur ! — S'il pense comme vous, je perdrai tout mon prix en devenant sa femme ! — Quelle différence ! l'amour l'unit à vous, et je n'en eus jamais pour ma femme.

Il était réservé à l'aimable Sophia de me faire éprouver tous les transports de cette délicieuse passion. — A ces mots, lady Melmoth tomba sans connaissance. Sir Henry s'empressa de lui ôter son masque, et sa consternation fut extrême lorsqu'il reconnut sa femme. Il l'emporta sur-le-champ dans un cabinet voisin, où miss Fitzroy vint l'aider à la faire revenir de son évanouissement.

Tout en s'occupant de ce soin, Henry cherchait les moyens de réparer sa fatale imprudence. Il les trouva dans sa grande habitude de tromper. Louisa reprenant ses sens, le vit à ses pieds, fondant en larmes. Ma bien-aimée, lui dit-il, me pardonnerez-vous d'avoir employé

les mêmes armes que vous? Etait-il possible que mon cœur ne vous devinât pas? J'ai voulu, je vous l'avoue, rendre malice pour malice; mais combien je m'en repens, puisque ma douce Louisa n'a pas assez de confiance dans ses charmes pour être sûre de mon amour. Il y avait quelque chose de si naïf et de si tendre dans les expressions de sir Henry, que lady Melmoth ne doutant pas de sa sincérité, prononça le pardon qu'il demandait, en se jettant dans ses bras.

Lorsqu'elle eut réparé le désordre de sa toilette, il l'engagea à venir se montrer dans le pavillon turc. En s'y rendant, ils furent soudainement arrêtés par un personnage enveloppé d'un grand

manteau noir, parsemé d'étoiles d'argent, et portant sur sa tête un croissant de brillants. Ce masque arrêta sir Henry et lui dit : — C'est en vain que vous courez après le plaisir ; venez causer un instant avec moi, je vous prouverai que vous avez perdu tout droit au bonheur. Il n'est pas fait pour une conscience coupable. — Votre croissant et vos étoiles influent sur vous, madame la Nuit : vos réflexions sont trop sombres pour moi ; retirez-vous ; et il repoussa rudement le masque, qui, saisissant la main de lady Melmoth, lui recommanda de se préserver des piéges qu'on lui tendrait, et disparut dans la foule.

Louisa réfléchissait encore sur

cette singulière apparition, lorsqu'elle entra dans le pavillon turc, à visage découvert. On voulut d'abord plaisanter sur l'aventure de la walse : mais tout fut bientôt éclairci, et la confusion de lady Montague parut évidente lorsque sir Henry annonça, en riant, à tout le monde, le quiproquo qui venait d'avoir lieu, et parla avec intérêt de l'accident de Louisa, qu'il attribua à l'extrême chaleur de la salle où l'on dansait.

Bientôt après lady Melmoth fut poursuivie avec acharnement par une sorcière, dans le costume le plus grotesque. Elle portait un chapeau d'une si grande hauteur, que sa taille paraissait gigantesque, et son masque, dont le nez tou-

chait au menton, surpassait en laideur tout ce que l'on pourrait imaginer. — Ma belle dame, dit-elle, prenant une voix douce et timide, écoutez mes prophéties sur l'amour; déroulons ensemble les pages mystérieuses de l'avenir; mon art m'en donne le pouvoir, et votre intérêt, la volonté. Pauvre Louisa, des événemens inattendus, des calomnies, des trahisons se préparent : rassurez-vous toutefois, votre innocence, comme un rayon de l'astre du jour, dissipera les nuages qui vous menacent. — Par quelle fatalité, s'écria lady Melmoth, suis-je persécutée par tous les masques bizarres? Retirez-vous, Satan, votre figure me fait peur; je ne veux pas vous écouter. — C'est en

vain que vous prétendez m'échapper, je m'attache à vos pas; votre bonheur y est intéressé, et mon zèle surpasse encore ma science.
— Puisque vous êtes si habile, apprenez-moi, de grâce, comment je pourrais me débarrasser de vous?
— En écoutant les avis importans que j'ai à vous donner. Je devine à vos regards inquiets que vous cherchez Sophia : pourquoi rechercher ainsi ceux que vous devriez fuir? Croyez-moi, Sophia ne vous aime point : voyez-vous ce domino noir qui passe près de vous? c'est un ministre vénérable; il est digne de toute votre confiance; mais redoutez sa charmante fille; vous ne savez pas combien elle est dangereuse pour vous! A ces mots, lady

Melmoth, persuadée que miss Fitzroy seule pouvait lui parler ainsi, et cherchait à l'intriguer, feignit de ne pas la reconnaître, et voulant prolonger la plaisanterie : — Vous commencez à m'effrayer, lui dit-elle, car vous possédez réellement une intelligence surnaturelle. Puisqu'il faut absolument vous entendre, expliquez-vous, j'écoute. — Venez dans le jardin, les confidences que j'ai à vous faire sont trop importantes pour les risquer au milieu de la foule. La sorcière, en même-tems, saisit Louisa qui la suivit sans résistance, toujours pénétrée de l'idée que c'était son amie, et elle l'entraîna rapidement à quelque distance du château. Cependant Louisa trouvant qu'elles s'é-

cartaient trop de la compagnie, voulut s'arrêter; mais la prétendue sorcière la pressant entre ses bras, avant que la surprise lui permît d'opposer la móindre résistance, la porta au fond d'un cabinet de verdure, dont la profonde obscurité éloignait les curieux.

Fin du premier Volume.



